

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À RIMOUSKI

*DEUX JOURS AILLEURS*

SUIVI DE

**AUTOFICTION DANS *VOYAGE EN INDE AVEC UN GRAND  
DÉTOUR* DE LOUIS GAUTHIER**

Mémoire présenté

dans le cadre du programme de maîtrise en Lettres

en vue de l'obtention du grade de maître ès arts

PAR

© LOUIS GAGNON

Décembre 2013

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À RIMOUSKI  
Service de la bibliothèque

Avertissement

La diffusion de ce mémoire ou de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire « Autorisation de reproduire et de diffuser un rapport, un mémoire ou une thèse ». En signant ce formulaire, l'auteur concède à l'Université du Québec à Rimouski une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de son travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, l'auteur autorise l'Université du Québec à Rimouski à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de son travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits moraux ni à ses droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, l'auteur conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont il possède un exemplaire.



**Composition du jury :**

**Claude La Charité, président du jury, Université du Québec à Rimouski**

**Martin Robitaille, directeur de recherche, Université du Québec à Rimouski**

**Kateri Lemmens, codirecteur de recherche, Université du Québec à Rimouski**

**André Marquis, examinateur externe, Université de Sherbrooke**

Dépôt initial le 3 mai 2013

Dépôt final le 19 décembre 2013



## RÉSUMÉ

Parti sur la Côte-Nord rejoindre une fille qu'il a rencontrée sur Internet, le narrateur de *Deux jours ailleurs* tombe amoureux d'une autre en prenant le bateau pour s'y rendre. Ce narrateur, à l'instar de celui de *Voyage en Inde avec un grand détour*, profite de son voyage pour scruter son âme dans ses moindres recoins. Les deux périple donnent à voir une quête intérieure ainsi qu'une aventure outre-mer.

Comme dans le récit de Gauthier, l'histoire est une autofiction qui met en lumière un jeu sur le vraisemblable et sur l'illusion du réel. Si, par moment, le narrateur du récit de Louis Gauthier se prend au jeu du rêve et de l'invention fictive, le narrateur de *Deux jours ailleurs*, lui, finit par s'y complaire et par mélanger des éléments de la réalité avec ceux de sa fiction.

La ponctuation et les dialogues de *Deux jours ailleurs* tentent de correspondre à ce qui est perçu au quotidien: autant en ce qui a trait à la confusion des échanges qu'en ce qui concerne les idées évoquées. S'il n'arrive pas grand-chose non plus au narrateur de *Deux jours ailleurs*, ce dernier n'hésitera pas à inventer une réalité parallèle pour pallier au manque d'action de son histoire véritable.

Pour la partie analyse, le but de la recherche est de voir comment l'auteur québécois Louis Gauthier met en scène une autofiction dans *Voyage en Inde avec un grand détour*. C'est en étudiant la théorie autour de l'autofiction, de l'effet de réel et de l'effet de fiction que nous tentons de répondre à cette question problématique. Nous avançons l'hypothèse que Gauthier utilise ces éléments afin que son récit transcende le genre du récit de voyage.

Mots clés : *Deux jours ailleurs*, Louis Gauthier, récit de voyage, autofiction, *Voyage en Inde avec un grand détour*, effet de réel, effet de fiction.



## **ABSTRACT**

Gone to the North Shore to visit a girl he met on the Internet, the narrator of *Deux jours ailleurs* (Two Days Elsewhere) falls in love with another woman on the boat on which he is travelling. This narrator, like the one we meet in *Voyage en Inde avec un grand détour* (A Trip in India via a grand detour), takes advantage of his free time on this trip to examine his soul in great detail. The two adventures give us the opportunity to study a very intimate quest of one's self as well as an overseas trip.

Like in Gauthier's tale, the story takes an auto fiction approach which gives us an insight in reality and the illusion of it. If, sometimes, the narrator of Louis Gauthier's tale lets himself taken away by the daydreaming and fictional invention, the narrator in *Deux jours ailleurs* ends up enjoying himself while he mixes fictional and real elements of his life.

The punctuation and the dialogues in *Deux jours ailleurs* try to match the daily perceptions, equally at the levels of exchanges and ideas sharing. Even though nothing much seems to happen to the narrator in *Deux jours ailleurs*, he will never hesitate in inventing a parallel reality to compensate for the lack of action in his real story.

In the analytical portion of the text, the goal of his quest is to discover how the Quebec author Louis Gauthier directs the action in *Voyage en Inde avec un grand détour*. It is by studying the theory surrounding auto fiction (the effect of our daily reality and the effect of fiction) that we try to answer this question. We believe the hypothesis which suggests that Gauthier uses these elements to transcend the travel story genre.

Keywords : *Two Days Elsewhere*, Louis Gauthier, Travel Story, Auto Fiction, *Trip to India With A Grand Detour*, Reality Effect, Fictional Effect.



## *TABLE DES MATIÈRES*

RÉSUMÉ .....	VII
ABSTRACT .....	IX
TABLE DES MATIÈRES.....	XI
PRÉSENTATION.....	1
DEUX JOURS AILLEURS .....	3
AUTOFICTION DANS VOYAGE EN INDE AVEC UN GRAND DÉTOUR DE LOUIS GAUTHIER .....	59
INTRODUCTION .....	61
PROBLÉMATIQUE .....	65
MISE EN CONTEXTE.....	69
PARATEXTE.....	71
RÉCIT DE VOYAGE FICTIF.....	73
AUTOFICTION.....	77
L'EFFET DE RÉEL .....	83
EFFET DE FICTION.....	91
RÉFLEXION SUR MA CRÉATION .....	95
CONCLUSION .....	97
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES .....	99



## PRÉSENTATION

Le dépôt initial de ce mémoire comportait une partie création intitulée *Deux ans en Angleterre*. Cette partie a été supprimée suite aux commentaires de mes évaluateurs. Les modifications à apporter étaient trop importantes et demandaient une refonte quasi complète du texte. Tout en prenant beaucoup de notes sur les commentaires qui furent apportés, j'ai pris en considération les changements qui devaient être faits et c'est ce qui m'a poussé à écrire un texte différent, inspiré des éléments que les membres du jury avaient trouvés intéressants dans mon autre texte. Rien n'est cependant perdu puisque *Deux ans en Angleterre* a été minutieusement annoté. Je continuerai de travailler sur ce projet afin de le parfaire encore en vue d'une soumission pour publication dans un avenir rapproché. Dans le contexte de ce mémoire et vu le temps incombé, je n'avais d'autre choix que de me tourner vers un projet nouveau, soit *Deux jours ailleurs*, un récit de voyage également.

Comme celui de Louis Gauthier, mon récit est inspiré d'un voyage véritable. En évitant de me perdre dans la géographie d'un lieu (le voyage est d'une centaine de kilomètres seulement) et dans le temps (deux jours), j'ai pu faire de la place à mon narrateur pour qu'il délire un peu. Passant outre les détails *décoratifs* des paysages, comme le fait le narrateur de Louis Gauthier, j'ai tenté plusieurs choses dans ce récit. J'ai voulu : présenter des dialogues *réalistes*, comme si quelqu'un assistait à la conversation, mais de la pièce d'à côté, sans voir les interlocuteurs; mélanger réalité et fiction sans guider le lecteur dans les zones d'ombre; brouiller les pistes de la diégèse en inversant les sections ; représenter la confusion qui peut régner autant chez des personnes intoxiquées que dans nos monologues intérieurs, et ce, en omettant sciemment de donner des indications sur qui parle, quand et où.



*DEUX JOURS AILLEURS*

LOUIS GAGNON

*Face à la mer, je remâchais des hontes anciennes et récentes. Le ridicule de s'occuper de soi quand on a sous les yeux le plus vaste des spectacles ne m'échappa pas. Aussi ai-je vite changé de sujet.*

- E.M. Cioran

Si je passais tout le temps que je passe à m'inquiéter à ne pas m'inquiéter je serais sûrement pas mal heureux, enfin à voir. Quand même. Et si je passais tout le temps que je passe à m'inquiéter à danser, je danserais en. Je pense à ça et la chanteuse de Canailles chante. Cette chanteuse, Daphnée Brissette me semble, à vérifier, je ne voudrais pas coucher avec je voudrais qu'elle couche avec moi, c'est compliqué, et je danse et ça me danse dessus, on est comme 350 dans un sous-sol d'église et peut-être que quand je vais revenir de danser, Myriam va être partie et Dominique et Rose aussi et je vais revenir et je vais être seul peut-être et je danse là-dessus, je danse avec cette idée et, tu sais quoi, qu'elles partent si elles veulent je vais m'arranger je suis bien là j'adore cette chanson et si tout finissait maintenant, il me semble que je me dirais que j'ai fait un bout, un bon bout sur une bonne drive. Je n'aurais pas grand-chose à redire sur moi, je veux dire je me jugerais positivement, un genre de mais comment aurais-je pu faire autrement je voulais vivre et je ne connaissais que cette façon j'ai appris à vivre comme ça rien à voir avec mes parents et si je n'avais pas changé de direction à la dernière minute, si j'avais écouté tout le monde sauf moi, Otis Redding oui cette chanson, si j'avais eu trop peur de déplaire, je ne serais pas ici, avec Canailles et Myriam et cette bière qui m'accompagne dans son verre en plastique et je prends une grande gorgée, je la cale et je lance ça derrière ma tête et je continue à danser mais le groupe arrête de jouer les porcs quoi qu'est-ce qui se passe ? Tout le monde arrête de danser. Il y a un silence à réveiller des cadavres de prêtre. Quelqu'un, tout en retirant son index et son majeur (collés) du cou dit simplement et sans cérémonie : « Elle est dead morte. » Tout le monde regarde la marque rouge laissée par les deux doigts sur le cou blanc.

J'arrête de regarder le cou et je vois Karine couchée au milieu d'un cercle de personnes. Elle gît par terre dans une immense flaque de sang; son crâne est fendu en deux.

Une si bonne nageuse.

« Ce verre l'aurait tuée. »

\*\*\*

Oui c'est bon j'ai pogné les passes d'avance en prévente, how much? 25 \$ en prévente 45\$ à porte, pas l'inverse c'est clair? Il est vraiment smath de nous passer son terrain le gars, comment il s'appelle déjà? Joce, Jocelyn, mais il sera pas là il part en vacances avec sa blonde mais elle elle veut pas à cause de son plancher neuf ou en tout cas je vous conseille pas d'aller en dedans si on fout le bordel ça va chier à moins que ouan faudrait juste pas marcher sur le sol, flotter? En jet-pack genre? As-tu déjà pissé en jet-pack? Genre genre on ira pas en dedans c'est clair, genre ouan.

Ça va être fou vraiment ça va lever, c'est quoi leurs gros hits donc? Je me souviens même plus y'en a trop, t'as sûrement un album ici? Non j'ai pu rien, j'ai rien pour faire jouer des CD, j'ai juste de la musique dans mon téléphone, qui veut une bière? Moi, non c'est bon je conduis, bon ok une.

On peut dormir combien dans le West? Good, c'est parfait on met les tentes sur le terrain tout le monde va pouvoir être à la même place, j'ai pas demandé pour les tentes par contre, mais on s'en fout Joce? Jocelyn, va vouloir, c'est sûr ça change rien pour lui, faut juste ramasser le lendemain et pas pisser partout, même peut-être que le mieux ce serait de pas pisser pantoute nulle part, on pissera juste pas ce soir-là ça se fait, t'es con, ben oui on pissera pas, ou on s'amène des couches, j'avoue.

Il y a un bar pas loin de chez eux le P'tit Québec genre taverne avec juste des grosses bières, ça vaut la peine, on pourrait même boire là avant le show, ce serait moins cher au dépanneur pis tant qu'à avoir le terrain de, comment il s'appelle Joce c'est ça? Jocelyn,

aussi bien en profiter, avec Dubé ça va être drôle, la taverne c'est pour pisser je voulais dire, c'est clair, pourquoi il est pas là Dubé à soir? Je sais pas, vous montez avec qui vous autres ? Moi aussi je le trouve drôle Dubé.

Ton chien on pourrait l'amener.

Zora? Elle va foutre le bordel, les Malamutes c'est des crazys pantalons man, j'ai peur qu'elle bouffe du monde des fois surtout des enfants disons des bébés, le monde qui ont des bébés ont peur, en tout cas avec elle, il doit y avoir une raison? C'est mieux pas, j'aime mieux pas, elle est trop grosse trop folle Zora t'es folle est folle raide regarde.

Son chien sortait des bûches du feu avec sa gueule.

Mange pas ça toutoune tu vas te brûler le palais, est folle, check son palais on dirait un dos de crocodile, imagine avec un bébé, un bébé? Crocodile Dundette, elle ferait rien aux bébés, je pense pas à moins que le bébé soit en feu.

Là, j'aurais peur.

Zora est grosse plus grosse qu'un loup elle ferait peur à un loup à une meute de loups les loups feraient crisse c'est qui est malade on sacre notre camp Zora courrait après bon salut la grosse va-t-en.

Est folle.

Elle se roule sur.

Ça pue, qu'est-ce que t'as fait Zora ma belle t'étais où tu faisais quoi? Tu pues, t'es-tu roulée dans de la marde? Moi je dis que c'est un cadavre de rat musqué elle en trouve des fois et elle les enterre, je comprends pas trop son concept, elle pue ça sent la marde, je pense qu'elle en n'a pas trop de concept, non Zora arrête, non! Câlisse on pourra pas sortir en ville on va puer, on reste ici il fait beau fuck la ville c'est plate, tout le temps pareil quoiqu'on sait jamais.

\*\*\*

Heille checkez ça, c'est quoi? Une fille que j'ai rencontrée sur un site de rencontre, c'est quoi? Un message elle vient de m'écrire, a l'air de quoi? Elle m'invite à aller à Tadoussac voir un show qu'elle organise elle est genre gérante directrice de tournée je sais pas trop, quand? Le même soir que notre show câlisse, ben dit non, c'est sûr, ben non c'est sûr, je voulais dire c'est quoi le site? Tadoussac c'est quoi elle pense que c'est proche, elle vient de Montréal, voilà, fait chier qu'aucune carte du Québec se rende là, une île une ville. Je la texte là là, bière? Ça va être malade le show, on sort-tu? Pis? C'est fait, déjà? Ciboire, j'ai écrit, t'as dit quoi? J'ai dit désolé je peux pas samedi je vais voir le show du siècle à Rimouski avec des handicapés, good job man, es-tu belle? Montre donc, t'as juste écrit handicapés, ça va être malade le show, fuck, heille check ton chien.

Ayoye. Est belle en crise.

Zora avait une barre de feu sur le dos comme si quelqu'un lui avait fait couler une ligne d'essence dessus elle bondissait par-dessus un gars qui se roulait par terre comme s'il était lui aussi en feu.

Ça sent le roussi. L'ombre d'un rat musqué qui vole traverse la pièce.

Est folle ostie.

\*\*\*

Le petit bateau accoste. Je remonte dans l'autobus comme j'étais au cœur de l'Inde de Calcutta. On repart. Le chauffeur arrête en face de l'auberge de jeunesse. Un lit simple oui et je vais prendre le déjeuner aussi oui merci. J'entre dans ma chambre. Je mets mes clés et le sac banane sur mon lit et je sors sans saluer personne.

\*\*\*

Melyssa est là au loin dans le café-bar je la vois. Pareille que sur ses photos. Elle m'a invité je n'ai jamais dit que je viendrais. Je suis un invité latent. On ne m'attend pas. Mais je suis invité. Quelqu'un a pris une chance avec moi et il pense qu'il a perdu mais il a gagné je suis là elle a gagné. Une bière, une pinte Godin, précieuse, de blonde-miel ; juste un peu saoul et penser, trouver des refuges, penser à un ami, j'espère qu'il rit là, et je me repose, comme avec lui et les zones que j'aime se découvrent et ces personnes connues se mettent à sourire partout dans ma tête ceux avec qui j'ai été bien je suis avec vous et vous ne le savez pas mais ce passé me monte à la tête j'étais mieux que je pensais et je vous aime plus que je le montre juste pudique de sentiment comme une pute.

Melyssa n'a toujours pas regardé dans ma direction, elle devait être saoule morte quand elle a écrit sur le site de rencontre elle ne pense pas que, je bois vite grandes gorgées surtout, la moitié de bu, café-bar plein, une place au bar au comptoir bien sortir de moi et : que va-t-il faire ce moi de moi et ça suffit je reviens et Melyssa, en bonne directrice de tournée gérante, monte sur la scène elle est belle gracieuse et dit d'une façon solennelle : « Mesdames et messieurs, que le spectacle du chanteur prévisible commence. » Si ce n'était pas de Myriam. En tout cas.

\*\*\*

J'ai mal au dos. Je respire lentement, mon chemin s'arrête ici, l'amour, ridicule et infini et toutes ces chansons et c'est terminé, je ne veux plus rien et je bois une de mes 76 bières et elle est même pas bonne, je suis assis par terre le dos sur la clôture et j'endure le spectacle du festival Le Festif caché derrière un mur de bières en attendant une fille que je ne veux pas voir parce que j'ai peur qu'elle me trouve stupide d'être venu la rejoindre, elle, que j'ai rencontrée sur un grand bateau, elle, et ses bottes sales et sa camisole noire et ses culottes noires et ses tyroliennes d'yeux et si ce crétin de chanteur pouvait arrêter de chanter et qu'ils mettent un disque d'Iggy Pop bande de porcs, mettez *The Idiot* et foutez le camp, laissez-moi la place, coucher au milieu du champ que vous avez piétiné et je veux m'étendre entre des verres de plastique, vos verres sales, et monter le son, laissez quand

même un technicien de son pour, ça, le volume et laissez aussi une barman pour la bière, partez s'il-vous-plaît, trop triste pour être vu, risqué, misé gros, fort, me pensais en vie, tout allait bien et là, il fallait, il fallait que quelque chose n'arrive pas, pourquoi c'est pas elle qui vend du café, pourquoi c'est Karine. S'il y a un rappel j'ouvre le feu je n'ai jamais été aussi.

\*\*\*

Il y a une fille à côté du quai dans la pente isolée près de la plage, elle est assise et elle regarde son téléphone, habillée en noir, l'air un peu grosse de dos, juste un peu, un brin, on s'en fout, de toute façon je vais voir la fille du site de rencontre à Tadoussac pour le show qu'elle organise elle est directrice de tournée gérante hâte de la voir en vrai cette fille faut juste qu'elle ressemble à ses photos, souhait le plus cher, perception d'elle en même temps c'est le beau parmi le beau quand on sait pas et ça surprend quoi tu existes comme ça depuis tout ce temps toujours tu es comme ça peut-être même que son amie belle va être là aussi, le show café-bar, hâte de voir, en même temps fuite et sa peau contre ma peau si oui excellent fuyons.

Sur quel ton des fois. Comme si tout était de ma faute. Le ton. Voix interne. Moins pire. Adouci. Plus doux. C'est fameux! Je m'entends. Je me saisis là, sous le soleil, j'aimerais devenir le plus fou possible bipolaire schizo déficient le plus fou possible plus facile à dire qu'à faire même pas le luxe d'une petite maladie mentale héréditaire mourir de ne pas être devenu fou.

Ni chaud ni froid, une cigarette, un couple qui s'embrasse, jeunes, boivent une bière à deux, la fille, la fille de tantôt avec son téléphone qu'elle a arrêté de regarder, se place devant moi, presque dire qu'elle me dépasse, dans la, file, invisible, près, de, la, rampe, la rampe où, je suis, accoté, elle s'accote, dessus, elle aussi et le, couple, devient rien, à côté de, notre possible.

Vers où le grand bateau devrait arriver elle, cette fille cache la vue et le dire parce que parler est un devoir, dire c'est correct comme ça rien n'est plus laid qu'un beau décor avec personne à mettre. Elle est pas grosse pantoute.

Un vrai bon voyageur, j'ai voyagé, seul, pas un bon voyageur quand ça comptait, me laissais tomber trop souvent, voyageais dans ma tête, là pour vrai, prisonnier craintes et la regarde, texte toujours, cerveau plus vite que ma tête, des idées et la fille du site et ils doivent bien écraser le troisième joint eux, des idées, ne les fais pas, trop d'idées capacités, me laisse tomber, coupe, bloque, un mur entre la tête et la bouche, dents bloquent la sortie, un bon voyageur parlerait, mon ami je suis mon ami, m'écoute me parle m'entends deviens malade fou pour une fois pas attendre que mes amis bons amis être le, je suis, l'ami, qu'il, me faut, l'ami que, je, voudrais avoir, pour, moi comme, on est bien quand on sent qu'on va se faire peur.

Dis n'importe quoi mon frère.

Faire entrer ma voix dans sa tête, mes paroles entendues par elle résonnent entre ses oreilles, ma voix mal, suis le seul à ne pas connaître, voix extérieure qui se promène dans l'air tout, suis certain que là mots seraient mieux que dans ma tête à pourrir, moisis, grande armoire des euh hein, donner des mots comme on fait adopter, tiens, des mots, éteindre la cigarette, elle se tourne, le grand bateau arrive, accoter sur la rampe se retourne.

Regarde droit devant, elle l'étoile, regards percent le décor, quatre yeux le chemin qu'ils empruntent, virage brusque, sec, tourne, coup de volant, train qui roule, deux tiens, on va accrocher ensemble ces wagons-là, va rouler sur la même, la rail de la rencontre pas supposée avoir, suis dans le West et roule un joint imagine tout ça, cette histoire d'un dictateur qui disait que c'était plus facile pour lui d'envahir un pays que d'aborder une jolie inconnue, parle implore Jésus tout là-haut de descendre avec une pelle, la placer entre mes rangées de dents sauter dessus, bondir rebondir, si collé à l'échec perpétuel, j'aime, perdre, saute Jésus saute sur la pelle!

- Est-ce que t'arrives de loin?

\*\*\*

Elle cligne deux fois des yeux se tourne ouvre la bouche Jésus des sons vers moi.

Elle, parle.

Visage joli traits fins quelque chose de chaleureux dort, sa voix dans une couverture, elle est tout ce que je ne connais pas.

Les cheveux sales, charme punk, j'aurais voulu, elle, elle, un air punk avec ses bottes.

Ses bottes sales.

Des bottes. En plein été.

Pantalons noirs serrés. Camisole noire aussi. Gros sac à dos vert et autres couleurs pâlies au soleil.

Une fille avec les cheveux sales.

Tyrolienne tendue, nos yeux, ça glisse là-dessus.

On parle.

\*\*\*

Couché étendu allongé sur la plage beach Tadoussac, sur le dos. Melyssa est disparue. La tête sur le sac banane je ne rêve pas. Une vie, la mienne peut-être, s'arrêter, mon âge dit que ça passerait comme une lettre à la. Une mort pas grandiose quand même content reste plus qu'à embrasser Myriam et les étoiles et on s'en fout.

Les gens passent. Familles couples personnes seules chien. À droite, deux filles qui bronzent couchées étendues allongées, sur le ventre, leurs fesses bombées soleil cuisant. On est sur une plage.

\*\*\*

Tout l'alcool absorbé hier, avant-hier, avant, avant encore, ces fêtes, cette drogue, tonneaux de bière, tout ce temps : j'ai vécu 700 semaines de débauche et ça tient.

Me lève un peu. Loin, quelques mini-bateaux. Les filles et leurs fesses. Diable est-ce possible tout ça? J'ai survécu? Par quels hasards suis-je toujours dans mon corps à penser comme je pensais, à être ce que j'étais avant que les 700 semaines commencent? Ai-je vécu des vies? Cette bonne étoile, elle doit être fatiguée je vais pleurer ou danser comme quelqu'un qui s'est toujours retenu là, danse sans musique.

\*\*\*

Autre fille seule avec pancarte : Baie-Saint-Paul en carton. Baie-Saint-Paul. Myriam.

Myriam va à Baie-Saint-Paul comme toi, Jésus stop, je regrette, Myriam est trop gentille peut-être qu'on aurait une place, mes amies viennent me chercher de l'autre côté.

Embarque à trois dans le grand bateau qui nous emmène à, puis, elles iront à Baie-Saint-Paul à gauche et j'irai à Tadoussac, à droite, en sortant du grand bateau, c'est ça, comment tu t'appelles? Karine, ok oui, Tadoussac c'est à droite je sais on vient de le dire, je viens native de Baie-Saint-Paul, bénévole au festival, est-ce que, festival le Festif? Myriam oui, à Tadoussac voir une amie pour un show moi, c'est quoi? Quoi? Le show. J'ai oublié.

Ça l'air bon.

Nouvelle-Écosse Myriam là-bas road-trip sa famille chalet à Rivière-du-Loup, oui c'est ça. Karine la pancarte, la fille, la pouceuse, la fille du festival le Festif, fait la file pour payer son billet Myriam et celui que je représente on va s'asseoir me demande de surveiller son sac nous sommes à bord, officiellement.

J'ai déjà vomi sur un bateau comme ça, je reviens surveille mon sac.

Je lui arrache la peau et je fais un sac banane avec celui qui osera frôler son sac.

Karine se tient loin, mange quelque chose, une vipère, une bière ? Non du vin, du vin blanc? Cher mais là.

C'est possible tout ça? Des frissons. Des frissons mes amis dans le vide. Dans l'air on le sait qu'après, dorment des frissons.

Un verre et on s'assoit.

On parle.

*Retour vers le futur III* à la télé. Se passe à l'époque western, c'est une époque western? Je sais pas, c'est bon en tout cas, difficile faut dire de ne pas aimer Marty Mcfly, c'était, l'expression qu'il utilisait? Mauviette ! Contre lui fallait pas, le code pour le starter. Ses yeux. Le code.

Myriam le même sourire qu'une fille que je connais. Je ressemble aussi à, quelqu'un.

Une phrase peut tout détruire, je dois.

On peut-être.

Doit être prudents.

Karine mange tombe sur un morceau de steak qui se mâche comme une gomme, longtemps, va le mâcher toute la traversée son morceau de viande. Nos fils de tyrolienne, nos meilleurs messagers descendent les fils accrochés à la poignée de tyrolienne et nos messagers vont porter des lettres par les yeux de l'autre direct dans le cerveau reviennent par l'autre tyrolienne (les messagers) de l'autre œil et ça circule et je pense, je songe assez sérieusement, en la regardant du coin de l'œil, à jeter Karine par-dessus bord.

Karine, viens sur le pont avec moi, je dois te confier un secret terrible, allez, viens Karine, viens, écoute.

Tu vas mourir noyée.

\*\*\*

À trois heures c'est là que j'aurais dû.

Mon frère va partir à trois heures je reste dans ma montagne, ne veux pas affronter Dubé voyons viens c'est quoi c't'affaire là avec la fille sur Internet, aurait fallu que je lui montre la photo, mais quel site? Pas la photo en bikini à Dubé, la photo en jupe avec son amie j'aurais pas dit c'est laquelle des deux là il aurait dit c'est laquelle et j'aurais pointé l'autre fille, encore plus belle et mon frère aurait pas vu et Dubé de dire : est cute j'avoue.

Pas envie. Tellement dû prendre le traversier à trois heures. Si j'avais pu me décider avant. Trop hésité. La voir une autre fois. Le show. Ils reviendront jamais à Rimouski. Tout le monde va.

J'ai texté mon frère, devait être trois heures et cinq.

« Partis? »

Mon frère. Es-tu parti?

\*\*\*

L'autobus arrive et le chauffeur est vraiment gentil et assis on me roule vers Tadoussac, tout droit à droite, jamais, jamais au grand jamais comparer l'autobus comme moyen de transport à un grand bateau juste avant de monter, une fraction de seconde infime, mon œil gauche glisse latéralement dans son socle gélatineux, ma pupille suit une famille tout ça et d'un mouvement gluant, œil gauche aspire à une réponse à l'horizon à gauche comme un peu derrière.

On est cinq dans l'autobus bondé les autres c'est des fantômes. Le décor se présente tout seul et on roule et même si j'avais eu mon vélo, pas changé grand-chose Alberto Contador citons-le : « Allez chier tabarnack! », alors ce que je me, ou m'aurais, en vélo, ici,

dit, à vouloir aller vite pour ne pas manquer le show du gars organisé par la fille gérante du site, où est le show d'ailleurs, on s'entend que Tadoussac.

L'auberge de jeunesse est à moi j'ai honte d'avoir autant planifié. Peureux de lâche de faible ne laisse même pas au hasard la chance de se au nom de ma sécurité mentale et, peut-être, financière, j'avais oublié : je suis riche comme un poulet qui vole.

Roule les roues descend des côtes monte des pentes finis ma bouteille de vin blanc, mets des écouteurs, plus de batteries dans mon truc. Garde quand même mes écouteurs sur mes oreilles et ferme les yeux quelle chanson j'aimerais entendre du Serge Reggiani je le connais même pas et il me chante un inédit, quelque chose de tristounet mais profond et simple la musique, de la musique de bal, orchestre, en moins excité, fin de soirée les musiciens sont crevés, lourds aussi, pesant un coup de contrebasse sur la noix et la chanson : une histoire d'amour comme on les aime.

Ou la même histoire mais avec un fond de musique espagnole.

\*\*\*

Le West passe dans rue. Les fenêtres sont ouvertes. De la fumée de cigarette des bras sortis on entend presque du NOFX jouer, presque.

Il fait si soleil et tout trempe dans le décor bleu.

Me jette par terre, étendu, caché.

Me redresse un brin, assis. Prends une gorgée. L'écran du cellulaire. J'enlève la photo de l'amie de la fille et de la fille et l'heure la voilà.

Je sais où est tout le monde ailleurs, et il faut partir aussi dans la direction opposée, ailleurs itou de même et combien de temps ah ça, que je parte longtemps, justifier sa décision, des aventures il en faudrait je sens que je ne suis pas si seul que ça, désertier les rangs pour partir dans un grand dialogue avec une route de terre battue.

Comment on peut se suicider il y a la fuite totale et absolue juste là au coin de la rue, du comptoir je respire un coup même si je n'arrive pas à me rendre au bout de mes poumons quand même respiré plus loin que d'habitude.

\*\*\*

Près du quai, il faut une place où barrer mon vélo. Voilà mais pas de cadenas. Reste ici accoté derrière une bâtisse. Personne va te voler si oui, tant mieux, j'en ai un autre comme toi et il fout rien depuis longtemps, à moins que je t'amène de l'autre côté avec moi parce que là, j'ai rien, je suis à pied, peut-être que je serais mieux avec toi qu'à pied ?

Le quai de Rivière-du-Loup. J'ai, un t-shirt, une brosse à dents, de la crème solaire. J'ai, des lunettes fumées, une autre paire de bas. Des trucs de salle de bain. Marche, je pense aux autres dans mon West en train de fumer un joint rendus là et d'écouter mes vieilles cassettes de NOFX, il fait beau ici à marcher sur un quai vers une inconnue.

Ne pas, me parler trop vite.

Ses yeux s'ouvrent et je vois la Grange, qui coule, devant les montagnes de Charlevoix.

Une longue file de voitures, mes pieds, mon vélo, toi qu'on va voler, je marche, un gars que je croise, en chaise roulante électrique, souris, lunettes fumées, marche, comme un moine avec la terre sous ses pieds j'arrive, il y a des gens finalement, quelques personnes à pied.

\*\*\*

Placée en sirène assise sur une nappe ses jambes se reposent. Une brume épaisse monte et glisse sur les dunes ses amies cherchent quelque chose à manger pour déjeuner dans le coffre.

On est seuls et on tricote.

Pourrait se revoir oui on pourrait.

Je me tourne et je pars en n'offrant que mon dos ou ma nuque j'espère.

\*\*\*

- Où t'étais?

Elle ne sait pas nager, c'est officiel maintenant. Sur le pont je viens de jeter Karine par-dessus bord.

Personne ne m'a vu. Sauf une baleine. À bosses. Parce que Karine est tombée juste à côté et la baleine avait l'air de dire « Voyons faites attention où vous lancez le monde! », j'ai juste dit « Excusez », comme gêné, Karine pensait que je m'excusais à elle, le dernier mot qu'elle aura entendu sur Terre sera « Excusez ».

Me demande si la baleine a mangé Karine qui avait l'air bonne à manger, est-ce qu'on va sur le pont, Myriam.

Sur la rampe le vent fait voler les cheveux, une chance qu'ils sont bien accrochés, et les miens de cheveux encore plus, et la mousse dans l'eau en bas et le vertige, faut pas que j'approche, on dirait qu'avec Myriam je serais prêt à, sa présence, ses bottes sales son sourire, enterrez-moi avec ça comment emporter ce, cette, je me suis attaché vite et là on part on marche sur le pont du bateau et Karine est là.

\*\*\*

Myriam on va aller se cacher quelque part avec tout ce beau décor on voit rien, trop beau, trop beau partout et comment ça va avec mon West et mon frère et là ils doivent bien se réchauffer les narines c'est froid Rimouski et j'espère que leur show va durer tellement longtemps que, mourir de vieillesse pendant un solo.

\*\*\*

Ici?

L'avant du bateau. Au loin : Saint-Siméon grandeur maquette. Dans la cabine du capitaine pas de.

On parle.

Texto. Ses amies l'attendent. Elle fait un signe de la main vers la maquette et dit : Me voyez-vous? Nos bagages, on a laissé nos bagages dans la salle de projection, son sac sans surveillance je vois quelqu'un, juste son dessous de pied droit parce qu'il entre se cacher derrière une porte et il tenait le sac de Myriam! Il va me le payer et elle dit ce serait drôle que quelqu'un arrive et lance ton sac dans l'eau.

Pourquoi mon sac et pas le tien, je sais pas, et là et là et là quelqu'un surgit de nulle part.

Et il lance Karine par-dessus bord.

\*\*\*

Il la tient par un bras et une jambe et il la swigne dans l'eau, dans les airs Karine tournoie comme une étoile de mer et elle dit « hiha » juste avant de tomber dans la mousse.

Près de la coque du bateau Karine, Karine, Karine nage merveilleusement bien! Tu gages combien Myriam qu'elle va arriver avant nous 10\$ que non, on va la battre d'autant qu'on a du lest, j'ai envie d'embrasser Myriam de lui donner mon meilleur à vie le meilleur je me suis pratiqué pour ce moment tous les autres c'était le camp d'entraînement là c'est le vrai là ça compte mais je pense pas que Jésus va revenir avec sa pelle.

Je finis mon vin blanc et je lance la bouteille par-dessus bord et ça passe juste à côté de Karine qui prend une avance quand même et la baleine de tantôt, la même je dirais,

reçoit la bouteille en pleine tronche, « Vous pourriez pas faire attention il y a des nageurs ici. »

Je sais pas. Je sais pas si on va se revoir. Mais j'aimerais ça. Dans ta bouteille, j'avais mis un mot.

Puis Karine arrive.

Et le bateau arrive.

Hiha.

\*\*\*

Ses deux amies arrivent en courant et ils la prennent dans leurs quatre bras, six avec les siens, et il y a six bras dans le décor plus deux autres qui pendouillent pas loin et non seulement je suis seul, mais j'ai cru un moment que je ne l'étais plus.

Je commence à monter la côte et je vais rejoindre une fille que je n'ai plus mais plus du tout envie de. Tadoussac. Rester ici. Le bateau et tout. Là la côte à monter une file de voitures qui se préparent à aller dans le bateau et en plein milieu à côté de la file j'arrête.

Chers amis,

J'arrive de l'autre côté du fleuve, je descends du bateau et je ne vous le recommande pas, mais pas du tout. L'autre rive est terne et maussade et ennuyeuse et j'en arrive, croyez-moi, j'aime beaucoup, beaucoup mieux ici, je ne comprends pas et je ne vous recommande pas le bateau, on peut y tomber amoureux, les amours de bateau c'est d'une délicatesse à vous faire boire un scotch trop cher pour vos moyens et ça ne pourra pas se répéter de nouveau, car dans la vie on a une réserve de chance et la vie elle-même a sa réserve de chance et là, j'ai utilisé un bon bout de la réserve de la vie de la chance, je m'en excuse et en plus je pense que j'en ai gaspillé, et, à moins d'un hasard assez incroyable il ne vous arrivera rien de bon, rien d'exceptionnel, rien de bizarre, de fou, de crazys pantalons, rien

pantoute, ça va être plate comme une journée où on est poli et j'ai vu, messieurs dames, j'ai vu dans le bateau : *Retour vers le futur III*.

Est-ce que c'est celui de l'époque western?

Oui c'est le western. Et messieurs dames, la vie n'est pas courte ne croyez pas tous ces prophètes de la vitesse, la vie est longue et il n'y a qu'une façon de vivre mais personne ne la connaît et les autres, les autres ne les écoutent pas ils sont jaloux et personne n'aime la liberté en vérité, des cages s'ils pouvaient ils vous mettraient dans des cages et ils joueraient avec vous comme si vous étiez un jouet téléguidé, mais ce sont des dépravés, des dégénérés, n'écoutez pas, n'écoutez personne et messieurs dames ne partez pas c'est beaux ici, c'est chez vous et à quoi bon voyager, à quoi bon le monde est laid et pourri et c'est le néant partout, restez ici, j'arrive de l'autre côté et j'ai tout pris avec moi, ce sont des cendres de l'autre côté.

Des ruines de cendres.

Quelques autos sortent du rang et font demi-tour.

Il est autour de 19h. Maudit sac banane qui pue sans ça j'aurais moins l'air de vouloir tuer mais où mettre tous mes documents quelqu'un ça prendrait quelqu'un moi je me prendrais sur le pouce. Un bar de l'autre côté de la rue. « Connaissez-vous une place où on peut louer un vélo? » ; « Combien pour un taxi jusqu'à Tadoussac? » ; « Ça fait combien de temps que personne n'a gagné aux machines? »

Je mets 20 \$ dans la machine à vidéopoker et je gagne 42 000\$. La barman me donne ça en chèques, dont 3 postdatés.

\*\*\*

L'autobus. Le propriétaire du bar va me porter au dépanneur, l'autobus jusqu'à Tadoussac, c'est pas cher c'est comme 10\$ et le propriétaire du bar me parle on parle et il est très gentil ma foi du Seigneur, et la fille du dépanneur est très gentille aussi est-ce moi

qui suis gentil et j'attends l'autobus sur un banc devant le dépanneur et deux enfants arrivent et entrent et sortent avec une slush de plus qu'avant de rentrer ces enfants d'ailleurs je les regarde et je les trouve drôles et un gars en moto sort du dépanneur. Je l'ai jamais vu rentrer dedans lui.

C'est écrit Freedom sur son manteau et il a l'air en effet libre et il ne regarde personne tellement il est libre et il part sa moto et ça fait du bruit ça perce l'air ambiant et ça fait sursauter un écureuil pas loin qui se mangeait une chips et le motoman s'allume un cigare et il part, il va brûler vite ton cigare si tu veux mon avis, et cet homme je ne le reverrai jamais, la maquette, sa maquette de lui-même qui s'éloigne et va vers d'où je viens et je devine qu'il va descendre la côte à bateau à pleine vitesse et constater qu'il a manqué le bateau et il va quand même accélérer et jumper sur le bout du quai comme on jume le Styx et qu'il va arriver de l'autre côté du fleuve après avoir fait un « hiha » au bateau en passant au-dessus et là il va regarder son cigare et se dire : « C'est pas un cubain ça », et après Jésus va utiliser le bras canadien et l'accrocher par le collet d'en arrière et il va simplement le ramener ainsi au Royaume des Cieux je pense que c'est mon autobus ça.

\*\*\*

Hein Myriam c'est fucké ça moi aussi je vais aussi au festival Le Festif aussi quel hasard peut-être qu'on peut pourquoi j'ai pas dit ça et ça aussi : Myriam, je mise tout sur toi tu es ma vie maintenant je ne vivrai que pour te rendre heureuse on appellera notre premier enfant Paul même si je déteste plein de Paul on l'appellera on l'appellera il se choisira un nom quand il sera prêt pauvre ti-poux il est libre ma réservation l'auberge Tadoussac on s'en fout et la fille qui booke les shows, elle sait même pas que je viens la voir Myriam j'aurais dû te mentir mais la foutue vérité de merde de merde aussi moi aussi je vais au festival le Festif le Festif aussi je veux y aller un jour un jour j'irai j'irai où je suis où je veux je serai libre libre comme Paul peut-être.

Pour qui je me prends pour prévoir et prendre des décisions pour mon moi du futur? Rien prévoir, bordel total perpétuel si je suivais ma vitesse, je serais au festival Le Festif

avec Myriam et ses amies et je serais mieux que dans un cette autobus avec tous ces fantômes et les côtes qui donnent mal et ma réservation et tout et ce fantôme lui il ressemble à Alberto Contador et Dieu ne nous a pas foutus ici pour vivre et rouler avec le break à bras tendu comme une corde de harpe, vivez bande de vivons.

Le soleil se couche doucement sur ma tête je suppose parce que depuis 30 ans je le regarde se coucher sur les montagnes de Charlevoix depuis Rivière-du-Loup pour moi Charlevoix c'est une maquette de ville, de paysage. Un paysage en maquette.

Je suis dans la maquette couche-toi pas sur ma tête gros niaisieux.

Les roues de l'autobus roulent et ça défile et triste, imagine si là j'existais, je bougeais, je parlais, buvais, dansais, riais, sautais, niaisais, me commander une bière dans les yeux de Myriam.

On arrive à un schéma de bateau la toune de Reggiani arrête. C'est le fjord du Saguenay qui nous bloque le chemin et notre équipée doit prendre ce schéma de bateau pour passer de l'autre côté, les lumières de Tadoussac sont prêtes et c'est si beau, c'est beau et là le bateau, Jésus soit loué c'est mon moyen de transport, sors de l'autobus m'allume une exquise cigarette sur le pont du bateau.

Il fait presque noir fume en. Dieu rappelle à lui les fumeurs plus vite parce qu'avec le nuage de fumée que la cigarette produit au-dessus de leur tête et bien ça fait que Dieu ne peut pas voir aussi souvent les fumeurs que les non-fumeurs justement parce qu'ils sont cachés par la fumée et comme Dieu les voit moins et bien il les rappelle plus vite au ciel juste pour les voir comme il faut, ça reste son œuvre un humain même s'il fume, un vieux dit ça à côté de moi, un vieux qui lui ne fume pas, je fumais avant mais c'est sale je ne fume plus, j'ai autre chose à faire maintenant.

Deux passagers seuls au monde sur le schéma de pont et l'équipage aussi je sais pas combien on est ok. Le vieux avec sa casquette de gavroche et sa barbe de 400 jours me dit : Tu vas devenir vagabond. Tu vas errer à la recherche du grand rien traînant des boulets en

styromousse à chaque pied, faussement triste, tu marcheras longtemps et l'avenir sera le mot que tu trouveras le plus drôle et de loin, parce que tu sauras qu'avenir égal fiction et où allons-nous en courant après des jours non encore conçus et Jésus ce qui le fait rire lui c'est le mot plan, mais avec avenir tu pourras aussi rire un bon coup ne sois pas jaloux.

Un léger silence ici. Puis ça recommence.

Et si on sondait les tréfonds des ténèbres en plongeant au fin fond de l'océan tu imagines tout ce qu'il y a là juste ici au fond du fjord c'est creux, profond, et là, au fond, il y a un trésor et si tu promets de ne pas le dire à personne, et surtout pas à toi-même, je vais te dire ce qu'il y a au fond, il y a une poche d'air et là on peut respirer comme ici et là vit un lion et c'est le roi tu sais pourquoi c'est le roi c'est le roi parce qu'il est seul et tant qu'à être seul aussi bien être le roi non ce serait fou de ne pas être le roi et de dire je vais être le paysan parce que seul on décide de tout et surtout de qui a le titre de roi vous me comprenez jeune homme je n'ai rien contre les paysans et pour dire vrai plusieurs sont des rois et il y aussi des rois-paysans toujours sans rancune contre les paysans vous me suivez, non je ne comprends rien.

Et l'homme tend sa casquette tenez-moi ça jeune homme et il plonge à l'eau.

Karine.

Karine passe surgit de l'eau, elle est, elle monte une baleine à bosses et en passant, en sortant, elle saute par-dessus le vieux qui nage comme un chef d'orchestre et elle fait « hiha ».

Maudite Karine je lui lance ma top dessus mais le vent le vent la protège et ma cigarette vole vers la forêt loin à gauche.

\*\*\*

C'est un chanteur normal qui chante des chansons sur sa vie et sur des moments précis de sa vie. Il raconte son histoire ses histoires en donnant du rythme à tout ça. Tout le

monde l'écoute en voulant dire dis-nous quelque chose qu'on ne sait pas et c'est prévisible j'avoue et il chante des choses qu'on connaît mais il met du rythme là-dedans et il chante et le malaise grandit et on sait tout ça mon ami que l'amour est triste et que ta fille nous manque et tout le monde va exploser on dirait tellement c'est prévisible et connu et on sait tout ça mon ami chante-nous quelque chose qu'on ne sait pas, et ça continue et on connaît ça aussi et ça aussi ça nous est déjà arrivé et ça peut-être pas mais c'est arrivé à un ami et il n'a pas chanté pour le dire à tout le monde et on sent la tension augmenter et ça n'arrête pas vraiment de monter et le prévisible est tellement rendu fort tellement convaincant qu'on ne fait que revenir en arrière et revivre des choses qu'on a déjà vécues et je sais on sait je commande une autre pinte je pense que Melyssa m'a vu elle est pas mal belle et si ce n'était pas de Myriam je serais sûrement sous le charme mais je n'ai qu'un cœur et je prends une gorgée en me tournant avec mon œil gauche celui qui a toujours une petite avance mon œil éclaireur il coule je pleure je vois la scène s'écrouler et du sol surgit un vieux chanteur français.

Avec un microscopique guitariste espagnol assis sur une microscopique chaise grandeur figurine disons tout ça et une guitare même taille et son chant sa chanson traverse nos âmes en expulsant le doute et derrière lui par la fenêtre la forêt brûle brûlait-elle avant et ça ajoute un éclairage orange agréable et doux.

Son guitariste fait un solo pendant que tous les doutes sortent en file indienne du café au rythme de la musique jouée accompagnée maintenant par deux cigales suspendues aux oreilles du chanteur vieux Français deux cigales suspendues la tête en bas qui jouent de la flûte à bec je me disais aussi qu'il ne pouvait pas chanter et jouer de la flûte et les cigales me font rire je souris je les trouve drôles et je les remercie avec mes tyroliennes d'yeux en regardant aussi avec dédain les doutes peureux sortir bande de cons de merde foutez le camp c'est pour les Hommes ici les vrais.

- Salut Melyssa.

- Louis?

Elle est surprise et pas et elle recule et s'assoit c'est sa réaction on dirait qu'on se connaît que c'est mon amie. Elle a aussi l'air déçu son chanteur... et ça l'occupe plus que moi et c'est très correct je respecte les disparus le disparu est disparu et elle n'est pas certaine si le Français chanteur vieux va vouloir faire affaire avec elle et je n'ose pas parler des cigales juste à penser aux cigales je souris secrètement.

On parle.

Le chanteur achève et il n'y a plus aucun doute dans la place c'est propre.

C'est plein ici il fait chaud et Melyssa vend les CD du chanteur disparu et comme il est disparu ça vaut plus cher elle vend le tout 200\$ au lieu de 10\$ et je sors fumer et je vois Zora qui passe avec le bras du chanteur prévisible dans sa gueule elle galope avec ça et elle va vers la plage où il semble y avoir un feu, un feu de camp et elle pitche le bras dans le feu en se donnant un élan avec sa tête comme ça et de loin je peux voir la main du bras coupé qui se crispe en voulant dire vengeance tu es un sentiment doux mais dur aussi.

Le propriétaire du bar fume en parallèle avec moi. Il dit en me pointant un gars avec un chandail de loup : tu savais que pour chaque belle fille qui vient voir un spectacle, 50 gars viennent le voir aussi. Et pour chaque gars comme lui qui vient, c'est 2 personnes qui restent chez elles. N'oublie jamais ça et fais-en des métaphores pour d'autres situations complexes.

\*\*\*

Salut Louis,

Ma cheville va mieux. Je peux presque marcher dessus. C'est gentil de t'en informer. Je suis dans le gros ménage d'appart. Pour arriver à payer mon loyer, je le loue quelques jours par mois. C'est chiant, mais nécessaire. Au moins, j'écoute The Cat Empire en frottant mon bain.

Je dois te dire quelque chose. C'est ce que j'ai essayé de te dire l'autre soir quand nous étions assis sur la table dans le sous-sol de l'église, mais comme j'étais trop saoule pour articuler mes pensées, j'ai laissé tomber. J'aimerais te revoir aussi, mais tu dois savoir que je ne cherche pas de relation amoureuse. J'espère qu'il est possible de se revoir dans un contexte amical.

Myriam

\*\*\*

Le vieux avec la casquette de Gavroche est assis seul à une table dans le café qui est passé de plein à presque vide. L'odeur du vieux Français est répugnante et ça n'a certainement pas aidé ça et le fait que son guitariste soit saoul comme un trou et marche tout croche sur le comptoir en s'enfargeant dans des cure-dents le monsieur Gavroche est là et il me dit, pendant que Melyssa ne vend rien, il me dit j'ai écrit un livre une fois ça s'appelle *Comment Paulo Coelho a gâché ma vie* et à toi de juger mais après avoir lu *L'Alchimiste* je me suis mis à suivre tous les signes possibles que je voyais et en une semaine je me suis retrouvé propriétaire d'un chalet en Guadeloupe et j'avais des projets de mariage avec une Française qui elle-même n'avait jamais lu un traître mot de ce qu'écrit Paulo Coelho mais elle avait déjà couché avec et elle a même eu un enfant de lui on songe à le poursuivre pour la pension alimentaire veux-tu lire mon livre?

Oui bien sûr.

C'est un livre qui tient sur une page pliée qu'il sort de sa poche et quand je déplie la feuille il n'y a qu'une seule phrase mais cette phrase mais cette phrase, cette phrase me jette me projette en dedans de moi comme si la phrase parcourait ma vie en la jugeant puis sortait par mon oreille pour ne plus jamais être oubliée. J'ai replié la feuille et je l'ai donnée à Melyssa qui l'a mise dans sa bouche et elle l'a mangée, elle a mangé le livre *Comment Paulo Coelho a gâché ma vie* et après je la trouvais encore plus belle.

Tu ne trouves pas que ça sent la fumée?

Serge Reggiani s'est installé dans un coin et il fume son shisha en regardant dans le vide et il fait des formes avec sa fumée les formes sont très variées il aime surtout faire des légumes et des fruits je dirais et il en fait tellement qu'au plafond ça donne un jardin renversé.

Melyssa propose un joint sur la plage. Elle dit je vais cacher ta pinte avec ma pinte, et on sort et je me pogne une carotte en sortant aussi.

Sur la plage on s'entend à merveille. On boit on fume heureux et le noir n'empêche pas nos tyroliennes, moins épaisses que celles tendues entre celle que je ne peux plus nommer pas là du moins et moi sur le bateau mais quand même, nos tyroliennes oui d'être tendues elle porte une jupe une fille en jupe tout le reste sur Terre, tout brûlez toutes les toiles et toutes les photos si je meurs ou comateux promenez des filles en jupe devant mes yeux et je vais me réveiller surtout si elles dansent sur du Reggiani et les cigales mais là je vais trop rire les cigales à flûte!

Bateaux à droite, des schémas de bateau qui dorment et rêvent peut-être, je leur souhaite pas remarque, d'être des trains, saloperie, et Melyssa est stone et moi aussi je commence à trouver que mes mains sur elle, son ventre sa jupe ses collants sous. Après tout ça une bouchée de carotte et je pense que j'ai dormi sur la plage ou dans ma chambre avec elle je sais plus mais on m'a volé mon sac banane dans trois jours ça va sentir monsieur le voleur prenez garde les cadavres ça fond mal.

\*\*\*

Pendant que Myriam est partie je surveille son sac je sors une feuille un poème! À apprendre par cœur pour aller le lire dans une soirée si je veux l'apprendre je dois le lire partout et toujours c'est le seul truc le cacher quand Myriam va, me fais prendre peut-être que je, difficile à dire c'est quoi c'est un texte que je, le lire, dans une, soirée, micro, ouvert, pas loin de chez nous dans un bar le bar de Courcelle j'ai déjà été a un micro ouvert et c'était vraiment pas bon genre littéraire et tout sans offense là mais c'était vraiment pas

bon et je range mon texte dans ma poche tout au fond dors fais-toi discret cette grotte est ta maison maintenant.

\*\*\*

J'ouvre les yeux j'entends une douche qui coule. Je suis dans un lit, un lit superposé et mon corps est étendu sur celui d'en haut. Mon corps moins un de mes bras. Je ne trouve plus mon bras droit je revois Zora est-ce que.

Où est Melyssa?

Mon bras est là! Il est attaché à mon corps, encore, et il pend dans le vide. Avec un effort surhumain de mon épaule, j'arrive à le ramener sur le lit. Il est déconnecté. Comme mort comateux.

Ayant passé la nuit à pendouiller dans le vide, il est passé d'engourdi à paralysé à mort, tout ça, pendant que je rêvais à des villes du futur. Et l'eau de la douche arrête de couler.

Tant bien que mal, je descends par l'échelle à l'aide d'un seul bras. Je ramasse ma menue monnaie sur le sol. La porte de la salle de bain s'ouvre. C'est lui : l'homme qui a passé la pire nuit sur la Terre, hier du moins, émerge en torse et présente sa face fatiguée au monde des mortels.

Salut.

Salut.

Il avance sa main pour que je la serre, sa main droite. Ça semble être un acte de paix, un traité non verbal et non écrit qui nous permettrait de nous réconcilier à jamais et pour toujours, une simple poignée de main, franche, sincère et j'essaie de tendre mon bras, mais la mort ne se réveille pas facilement, oh non, et à la place je me penche et je lui fais un baise main, j'étais mal pris.

Il en perd sa serviette en voulant me frapper. Heureusement, Melyssa revient dans la chambre à ce moment.

\*\*\*

Je porte les bas d'un homme mort (c'est le titre)

Au Centre d'Entraide sur la rue Michaud

Je me cherchais quelque chose genre un beau manteau

J'achète un t-shirt, des souliers, deux CD pis un drap

Et, juste avant de payer, je me retourne et je prends

Une paire de bas

J'arrive chez moi et je lave tout ça

Le t-shirt, les souliers, les CD et le drap

Les bas ont l'air propres alors je les enfile et je sors

Sans me rendre compte que je porte les bas d'un homme mort

Qui peut bien vouloir donner des bas en bon état à une friperie ?

C'est ce à quoi je pense, là-dessus que je réfléchis

Alors que je marche sur la rue St-Germain

Le cœur serré, la main dans mon autre main

Je ne sais plus où je vais je ne sais plus qui je suis

Mes pieds semblent en mission, celle d'une autre vie

Je sens le tissu soyeux s'agripper à mon corps

Pas de doute, je porte les bas d'un homme mort

À chacune de mes avancées, je vois ma vie défiler

Des bons souvenirs et quelques mauvais,

Des mémoires d'enfants, des flash-back violets

Le problème c'est que les images qui défilent n'ont avec moi aucun rapport  
C'est que voyez-vous, je porte les bas d'un homme mort

Je vis à moitié dans les ténèbres à moitié sur la Terre  
Un pied dans la tombe et l'autre en pleine misère  
Je cherche une solution qui ne LUI (qui était-il ?) ferait pas trop de tort  
Faut se rappeler que je porte les bas d'un homme mort

Ils marchent sur la rue, les bas, et ils portent les pieds d'un vivant  
Deux bas, géants, qui montent la rue Cathédrale, qui avancent en rampant  
Ces deux bas qui m'ont dominé, ces deux bas maudits  
Ces bas de mort sont sur le point de me voler ma vie

Ils m'enveloppent maintenant on pourrait dire au complet  
Je suis un sleeping-bag momie vidé de ce que j'étais  
Le désespoir c'est l'eau qui dort  
Ou c'est porter les bas d'un homme mort

\*\*\*

Je marche vers la mer. Quelque chose est terminé. Myriam est loin et Melyssa est partie. Je vais rentrer chez moi. L'eau atteint mon entrejambe. Je me jette à l'eau. Commence à nager. Nage nage nage et, du gluant solide saisit ma cheville et me tire la jambe et le corps vers le fond. Je tente de me défaire de cet ancre qui m'aspire en donnant des coups de pied avec mon autre jambe, rien n'y fait. Je plonge ma tête sous l'eau.

Le chanteur prévisible tire de toutes ses forces sur mon pied avec le bras qu'il lui reste. Je lui donne un coup et mon orteil l'atteint dans l'œil. Il lâche prise. Je fais demi-tour et quand je pense que je l'ai distancé, j'entends sa voix et ses mots avec du rythme là-dedans qui viennent s'incruster dans ma tête et je pense bien que je vais exploser, ma tête,

mon cerveau, tout ça va se répandre dans l'eau et les poissons vont bouffer mes ambrions d'idées et le chanteur prévisible chante de plus en plus fort et je ne peux plus même nager je suis perdu en mer c'est soit je meurs noyé ou explosé de la tête ah si seulement Zora, mais non rien n'y fait il me chante ses paroles et ses rimes et finalement, allez savoir, Karine passait par là et elle lui éclate la tête avec un fléau d'arme bon marché.

\*\*\*

Sa face après, sa face à Myriam. Elle m'a écouté lire ça je sais vraiment pas pourquoi je lui ai lu, je regrettais à chaque phrase je me disais c'est si mauvais c'est le pire texte de l'histoire des textes j'étais semi-saoul de vin blanc quand je me suis dit je vais lui lire tiens ça va être romantique sur le pont du bateau, j'avais bu pas mal de vin blanc et je me suis dit, ce sera parfait, j'avais surestimé mon texte, là je viens de tout gâcher, ma descendance, elle pourrait un jour porter ma descendance et moi je lui lis ça je m'excuse je suis bête pourquoi j'ai lu ça en tremblant peut-être que si je l'avais lu avec plus de conviction, c'est bon je trouve non je suis surprise je m'attendais à pire, c'est chien mais j'encaisse mais non je veux dire je vais travailler des bouts ça reste à peaufiner c'est en chantier oui c'est ça c'est en chantier mon enterrement sera un brouillon une générale pour le prochain manquez pas le prochain ça va être meilleur.

\*\*\*

Je marche dans les rues de Baie-Saint-Paul et je le fais vraiment je regarde sous les ponts à la recherche d'un endroit pour dormir. J'ai acheté une grosse canette de Molson Ex au dépanneur et je cherche un endroit tranquille pour boire ça, pas si évident on est en plein festival le Festif et j'espère, oh doux Jésus, j'espère ne pas tomber maintenant sur Myriam je pense que je fais une crise d'apoplexie qu'est-ce que je fais ici grand Dieu je marche vite je sais pas pourquoi je marche si vite sûrement la canette, il y a du monde partout je veux me cacher pour pas que Myriam me voie mais en même temps je suis ici pour la voir elle la revoir me suis-je trompé peut-être qu'elle était pas si incroyable c'est peut-être juste l'effet bateau elle était même un peu grosse il me semble non cette fille est sublime c'est

l'apothéose de la vie biologique sur Terre je l'adore son sourire son regard sa face j'aime être avec elle je me sens bien avec elle, j'aime bouger devant ses yeux, elle va sûrement trouvé ça bizarre que je sois ici si je lui avais menti aussi et pas dit que je viendrais pas je suis ici en surprise et ça c'est si je la trouve parce qu'une surprise qui n'est pas donnée n'en est pas trop une on se comprend, j'erre, tous les hôtels sont pleins et toutes les auberges aussi et je n'ai pas de tente et même plus de bagage si personne n'avait lancé mon damné sac j'aurais quelque chose une chance que j'ai encore mon poème et je l'ai travaillé en plus je vais le relire à Myriam et avec plus de conviction cette fois et là là elle va le trouver bon elle va capoter ma nouvelle version est pas mal meilleure de la vraie bomba pour crazys pantalons enfin à voir à entendre si je peux juste ne pas trembler en le lisant.

\*\*\*

Un pont il y a un pont je regarde en dessous et je vois une belle place pour se coucher avec une grosse roche en mousse sûrement comme oreiller c'est parfait au pire je dors ici le plan au pire c'est ici si j'avais de l'argent et pas juste des maudits chèques, je vais aller boire ma canette sous le pont tiens et m'appropriier l'endroit.

Je ne peux pas croire que je suis ici à la fois à la recherche et me cachant de Myriam s'il fallait qu'elle me voie ici là en train de descendre sous un pont.

Je descends la pente et je vais planquer ma bière et moi sous le pont et la rivière coule et assis sur du sable de plage et la roche la roche que j'avais vue de loin est en mousse heureusement mais ça paraissait de loin j'espère juste qu'il va pleuvoir comme ça sous mon pont je vais être content d'avoir un pont comme toit et j'ouvre mon champagne et ça frise un peu partout ça mousse c'est presque un bal la rivière coule lentement et je suis assis, je bois et je vais déjà mieux l'alcool dilue mes angoisses j'arrive à mieux comprendre doucement une à une, noyer mes doutes comme si un vieux chanteur français chantait et un guitariste espagnol et je commence à penser mieux je vais la revoir et tout va bien aller comment elle va réagir peut-être que j'étais seul à avoir eu un grand frisson les jambes, les genoux, en compote, j'étais seul et là le vieux avec la casquette arrive et il a pris la main

d'une roche et l'a baisée et il a dit je reviens mon amour et il avance vers moi et je dis c'est mon pont ici et il dit du calme du calme, je suis ici en simple manant je venais pour le bal et je vous ai reconnu.

De la façon qu'il est placé, le vieux, l'eau de la rivière lui coule de l'oreille à la bouche comme suspendue à sa joue à travers sa barbe en roche ça coule et il me dit me hurle j'ai écrit un autre livre hier aimerais-tu le lire, je dis oui oui et la rivière est de plus en plus bruyante le bruit fait qu'on doit parler fort on ne s'entend plus il met la main dans sa poche d'en arrière et il sort un immense livre qui doit faire au moins 3 000 pages 4 550 qu'il dit et il me le tend.

J'ai écrit ça hier et c'est pas mal bon je dirais en tout cas les critiques sont bonnes ça raconte l'histoire d'une pyramide égyptienne qui souhaite devenir un arbre pour avoir des racines, ça a l'air passionnant je dis je vais y jeter un œil de près en me disant que ça ferait un bon oreiller et même une couverture si je tricotais les pages ensemble, je lui demande à tout hasard monsieur Gavroche casquette vous n'auriez pas du fil et une aiguille il dit moi non mais mon amie la roche peut-être.

Je feuillette. Votre livre ne tient pas la route : les pyramides ont des sous-sols garnis de trésors et de cadavres de rois, est-ce mieux des racines ou des trésors ?

Le livre pose la question justement, hurle-t-il en interrompant ce qu'il disait à sa roche.

Tiens mon ami dors bien.

\*\*\*

N'écoute pas ton cœur écoute tes oreilles et sur ce je suis sorti de dessous le pont et j'ai lancé ma canette sur le siège arrière d'une décapotable rangée et j'ai continué ma route vers ma non-rencontre avec Myriam.

\*\*\*

Si j'avais de l'argent je pense que je mangerais l'alcool me permet de tenir il y a du monde partout tout le monde attend le show de la soirée il y a deux groupes ce soir Papagroove connais pas et Cat Empire connais pas non plus j'achète ma passe 20\$ il ne me reste que 40\$ et je dois en garder 20 pour reprendre le bateau un jour,

un jour

et revenir d'où je viens j'ai entendu parler de Cat Empire mais je ne connais pas une traite chanson et là j'ai ma passe et j'entre sur le site d'un pas incertain Myriam est bénévole il me semble c'est peut-être elle qui va me vendre les 4 bières que j'ai l'intention de boire ce soir j'aurais envie d'en boire 80 je regarde partout en espérant en rêvant à une chemise d'invisibilité juste pour me permettre d'analyser à froid la situation si elle tombe sur moi avant que je tombe sur elle elle va me prendre pour un débile le bateau, on s'est rien promis même pas embrassés j'y ai pensé j'y ai pensé elle je sais pas et qui je vois au loin imbriquée dans la foule avec mon œil spécial qui vend du café à un kiosque à côté de la bière qui je vois non non c'est pas vrai impossible elle est là elle se tient derrière une cafetière et vend du café Karine est là et elle me voit.

\*\*\*

J'arrive du fin fond des océans avec ma baleine et j'ai vu un monstre immense bourré de tentacules appelé Cthulhu et je ne serai plus jamais la même ma santé mentale a dégringolé jamais je n'aurais dû descendre jamais je n'aurais dû savoir voir cet être immonde tapi au fond des océans le monde finira quand surgiront du fond des abîmes les créatures océanes c'est dégueulasse et je ne suis plus une femme je suis un être errant séparé de son âme je ne peux plus me détacher de l'image terrible que j'ai vue pourquoi j'ai voulu aller si loin mais qu'est-ce qui m'a pris je suis terrifiée à l'idée de vivre et de savoir et il occupe 90% de mon cerveau et de mes pensées cet être cette chose immonde cachée tapie et il est quand même arrivé quelque chose de bizarre à un moment je pense surtout quand je suis arrivée avec ma baleine assez vite eh bien je pense que Cthulhu a fait un saut enfin il s'est repris mais je sais pas c'est peut-être à cause de ma coupe de cheveux difficile

à dire rendu là mais j'ai eu peur et j'ai fait hiha dans tout ça j'aurai appris une chose : je suis une reine noire.

Salut Karine.

Elle a vu Myriam. Hier.

\*\*\*

Je vais m'asseoir près de la clôture et j'attends un miracle. C'est pas parce que Karine a vu Myriam que je vais aussi voir Myriam surtout que c'était hier et que moi aussi quand j'y pense. Je l'ai vue hier aussi. Peut-être qu'elle ne viendra pas au spectacle et il y a tellement de monde que je pense que je ne la verrais même pas la reverrais même pas je ne pense pas pouvoir la reconnaître son visage est disparu dans les méandres de ma mémoire et je redoute de la croiser tout a changé il me semble on a eu notre chance et on ne l'a pas saisie et là comment ça peut sérieusement comment ça peut et tout le monde autour est laid répugnant révoltant et des parents dansent avec leurs enfants ça devient familial comme soirée et Papagroove a commencé et c'est si mauvais qu'est-ce que je fais là à écouter de la world music avec un chanteur ridicule qui se prend pour Bob Marley la dépouille enrubannée de Bob Marley serait cent fois meilleure c'est fou comme des gens réussissent dans la vie ont du succès couchent avec plein de filles en étant des enculés de mauvais imposteurs pathétiques qui réussissent parce qu'ils tirent les bonnes ficelles et ça marche on peut vivre toute une vie en étant nuls à chier mais persévérants mais comment est-ce possible qui a engagé ces gars-là comment ont-ils fait pour convaincre qui que ce soit que ce qu'ils font est bon c'est faux c'est de la copie de copie comme si j'avais copier la Joconde en origami et Dieu sait que je cherche, je cherche à comprendre le chemin parcouru ils sont un contre-exemple parfait du rêve américain ce n'est pas normal qu'on puisse se faufiler ainsi et combien de personnes ont menti en disant vous êtes bons et il danse mal et chante mal et l'honnêteté prend congé juste devant lui si c'est son enulé de destin comment voulez-vous le vieux avait raison c'était certain non mais qui, qui?

\*\*\*

Elle ne viendra pas c'est officiel maintenant. Elle serait déjà là de toute façon je vais m'acheter une bière une 3<sup>e</sup> déjà je ne peux plus m'en acheter qu'une après je vais dormir sous mon pont et je vois Zora qui surgit de la foule avec un disque en feu dans sa gueule au moment même où ma main frappe un bout de papier dans ma poche : texture chèque postdaté.

\*\*\*

Allez savoir, je jure que c'est vrai, allez savoir Zora va porter son disque au tech et le gars trouve ça mignon et c'est *Dum Dum Boys* de Iggy Pop qui décolle et je lève lentement ma personne physique je me lève sur mes pieds et un fil descendu du ciel tire ma tête et m'aide et je suis droit dressé j'ai retrouvé un grain d'honneur au fond de ma poche de chemise la petite poche en avant près de mon cœur en haut à gauche et un gars à côté de moi fume ce qui me semble être de la drogue de bon goût dans une pipe et je lui demande une pof et je fume et ça sort je suis le dragon du Festif j'ai pris une si grosse pof que le gars à côté a eu le temps de s'allumer et de fumer la moitié de sa top pendant que je prenais une seule pof et je fais tellement de fumée et j'ai tellement rempli mes poumons que je marche dans la foule et de la fumée me sort des oreilles et quand je mets mes doigts dedans pour que ça sorte ailleurs ça je le jure ça sort de mes souliers je vais prendre un bon café Karine tiens Louis, je te l'offre ah la belle soirée.

\*\*\*

Je vais m'accoter à ma clôture et je bois ma bière c'est l'entracte et ça circule et je me penche et je vais m'asseoir finalement et je ne cherche plus Myriam je cherche des bottes sales parce que sinon ça me donne mal au cou.

\*\*\*

Mais par quelle damnation transgénérationnelle ne vénère-t-on pas le fleuve plus que ça? N'est-il pas fabuleux! Regardez-le n'importe quand à la hauteur de Rivière-du-Loup dans sa version maquette regardez-le couler, impérial.

\*\*\*

On avance, on avance, on arrive en avant après avoir tassé pas mal de monde et on est très proches et je frôle Myriam avec mon bras et je ne sais pas vous, mais moi je nage en plein, elle est là, elle est contente de me voir on dirait, je suis ailleurs et Myriam disparaît en une seconde, elle (est ?) à côté de moi on s'était retrouvés le délire un peu qu'est-ce que tu fais là bon finalement j'ai décidé de venir je travaillais pas demain ni après-demain j'ai pas de travail en fait et Cat Empire a commencé Hello everyone! et on est partis

on est partis

avec ses amies vers l'avant de la scène et on était ensemble tous les quatre et on s'est avancés et on se faufilait dans la foule et pour ne pas se perdre

Myriam a pris ma main

avec mon autre main j'ai fait comme si je suivais le rythme de la musique et je pointais vers le ciel mais c'était comme pour dire à Jésus j'apprécie je le jure je savoure ton plan et là en une seconde Myriam se fait lever de terre et elle disparaît.

Stage diving tout le monde la tient, elle se tient droite en croix sur la foule et je vais la perdre, mais je pense aussi que c'est beau, elle vole, tout le monde la porte, ses amis me regardent la bouche ouverte, est-ce que j'aurais dû faire quelque chose, Rose, Dominique, va-t-elle revenir, oui on pense, Cat Empire c'est excellent, c'est ça, c'est exactement ça, imagine si je n'avais pas été ici, si j'étais allé voir l'autre show à Rimouski, si je n'avais pas, si je n'étais pas, je suis ici et je ne me suis jamais senti aussi, j'aime tout le monde ses amies sont mes amies le futur est à qui le prend.

\*\*\*

Puis, au loin, des bottes, son sourire et elle, Myriam.

Salut, Louis.

On parle.

\*\*\*

J'ai travaillé mon texte et là je perçois une brèche juste après la fin du groupe et avant que l'animatrice arrive je monte sur scène et je vais réciter mon texte et j'espère j'espère que Myriam est là pour l'entendre en tout cas après si elle ne m'a pas vu je commence et je pense qu'il est meilleur et je n'ai pas changé grand-chose mais j'ai travaillé mon interprétation.

Je lis. La foule qui était déjà debout se lève encore plus et les gens applaudissent enfin ils font le geste mais à chaque fois ils manquent leur autre main et ça ne pas fait grand bruit et je continue à rester là et je me sens mal pris on pourrait dire et je n'ai pas le choix je sors la phrase du gars qui a écrit *Comment Paulo Coelho a gâché ma vie* j'ai pas le choix je suis acculé au mur et Myriam où es-tu est-ce que je nage en pleine, comment est-ce possible Myriam je suis acculé au mur devant la foule je n'ai pas le choix je dois la sortir.

Tu n'as aucune mission sur Terre le hasard t'a projeté ici et c'est lui qui te reprendra les signes c'est pour les crétins quand tu vas mourir il fera noir le noir c'est une couleur merveilleuse tu ne vivais pas avant de vivre et tu ne vivras pas après avoir vécu et bizarrement c'est merveilleux j'oubliais tu as un devoir le voici : respire respire lentement et ne suis pas ton destin, à date tout le monde en est mort.

\*\*\*

Et le vieux me dit : tu te souviens du vendeur de pop-corn dans *L'Alchimiste* je dis arrête de me parler de ce livre et il dit je sais mais c'est aussi le fondement même de notre société, la bible nouvelle, subtilement la Terre est polluée par cette histoire de merde et c'est important de la décortiquer un peu, non pas du tout je me rappelle pas de ce

personnage, il dit le vendeur de pop-corn était un personnage secondaire sans importance mais plus important dans le monde réel que le berger Santiago et il a mieux réussi et sa Légende personnelle il se l'est mise dans le et il vendait son pop-corn et il paraît qu'il couchait avec la femme de Santiago et j'ai écrit un livre là-dessus ça s'appelle *L'ami du cocu berger de l'Alchimiste*, tu savais tu te souviens de l'histoire du gars qui cherchait des émeraudes dans *L'Alchimiste* et du dieu magique l'alchimiste lui-même je pense qui vient le sauver alors qu'il est sur le point d'abandonner eh bien c'est Loto-Québec qui a financé ce passage et dans mon livre tiens prends-le ça parle de comment c'était un vrai Rocco le vendeur de pop-corn et comment cette coquine de future femme de Santiago jouissait en se faisant entre deux moutons mais vraiment il lui tenait les hanches et c'était presque de l'amour n'eût été du sentiment tout est ici en détail.

Il me tend son livre ça fait 23 000 pages.

\*\*\*

Je porte Myriam sur mes épaules, elle s'est foulé la cheville.

Ses amies et moi on la porte à tour de rôle, pas si évident, des fois je la porte seul comme si c'était ma fille mon enfant ma femme ou ma mère mon amie ma grande amie Myriam m'entends-tu dans mon dos je repense à mon pont un peu pendant que mes épaules et mes reins s'animent on avance, on avance vers le show le prochain dans un sous-sol d'église avec Canailles le groupe c'est Canailles et je réussis à entrer parce que je suis le porteur d'une bénévoles et les amies de Myriam, et Rose va vendre de la bière à l'intérieur du sous-sol de l'église on entre et je la dépose.

C'est bon Louis je peux continuer en m'accrochant à la rampe tu vas t'accrocher à la rampe oui merci.

Elle est d'une politesse en plus.

Elle avance et sa petite patte est levée on dirait un animal blessé un faon genre et elle avance et on entend la musique et on entre et je la dépose sur une table.

Je la dépose sur une table.

Je dépose Myriam sur une table. Je lui touche. À l'église. Au sous-sol. Pendant un show de Canailles. Dominique va chercher des bières pour tout le monde ça tombe bien Rose nous les donne dit Dominique, Rose nous les donne.

Tiens Myriam.

J'ai envie de pleurer presque on va boire comme on veut on connaît la barman bénévole et Myriam est presque coincée là on est devenus tous les quatre un quatuor de la mort on est indestructibles je pense qu'on pourrait diriger un pays un petit, on pourrait tous les quatre diriger disons le Panama Rose nous donnerait des bières et Dominique danserait et Myriam serait assise et je la regarderais je vivrais devant elle et je pense que tout irait à merveille au Panama pendant notre règne, elle me demande : Es-tu déjà allé au Panama Louis?

Non mais si ça c'est pas du hasard heureux non! non! j'y suis jamais allé tiens c'est drôle que tu parles de ça je me disais justement vive le Panama et ça va ta cheville toi ça va as-tu besoin de quelque chose salle de bain oui sans problème je suis prêt allons-y et je la porte jusqu'à la salle de bain et je pense que cette table qu'on abandonne est la plus belle table en plastique de Baie-Saint-Paul voire du monde.

Je la porte jusqu'à la salle de bain et Dominique s'occupe du reste.

\*\*\*

Puis j'ai lu ça à la foule.

Non c'est pas correct non je devrais pas m'y prendre comme ça il me semble que non je ne devrais pas qu'est-ce que je pourrais changer il me semble que non non c'est pas

pourquoi je fais toujours pas comme il faut il ferait ça comment lui je dois être dans le champ pourquoi je fais ça comme ça j'ai fait ça c'est pas la bonne chose à faire je pense pas que.

À moins que non.

J'ai raison, j'ai raison même si j'ai tort je m'en fous d'ailleurs c'est pas parce que j'ai tort que j'ai pas raison j'ai raison même si j'ai tort parce que moi et moi on pense pareil et toi pense ce que tu veux mais s'il vous plaît s'il vous plaît ne pense pas pour moi à ma place je parlais à lui toujours pas à toi j'ai juste ça à faire penser et jouer avec des idées dans ma tête est-ce que s'il vous plaît je peux s'il vous plaît faire et dire et croire ce qui me plaît n'en déplaise aux mots dans la tête d'aucun humain sur la Terre j'ai raison j'ai tort qu'est-ce qu'on s'en fout de qui a raison vraiment j'aime mieux avoir tort toujours tant mieux tant mieux, tant mieux pour moi je suis cohérent avec la voix qui a toujours tort cette voix menteuse qui ment qui a tort et bien moi je suis dans son équipe. Ma bouche est maintenant dans son équipe.

Et Zora a fini Karine est folle avec de la sauce à la bière tandis que Daphnée Brissette commençait à chanter *Venise n'est pas en Italie*.

\*\*\*

J'attends le bateau du retour et *Friday I'm in love* joue dans le restaurant le plus poche du monde situé juste à côté du plus beau fleuve du monde on est lundi après-midi et je me prépare à rentrer à monter sur le bateau le plus triste du monde et je laisse 27 000 \$ de pourboire à la serveuse bête.

\*\*\*

Elle essayait de m'enlever mes pantalons dans le lit simple et j'ai voulu l'aider et en les laissant pendre dans le vide ils se sont accrochés sur le bord les poches à l'envers et un gars dormait quand même dormait auberge de jeunesse oblige et ma monnaie a commencé

à sortir de mes poches comme des parachutistes en plomb qui sauteraient à 20 000 pieds d'altitude les pièces tombent et jamais je ne me suis senti aussi mal à l'aise d'avoir autant d'argent ça tombe pendant une longue minute et mes boxers je me sens en tout cas sans pantalons pas de doute et je trouve Melyssa pas mal trop habillée mais le temps que je me demande si je devais ramasser ma monnaie elle s'endort et elle ronfle après une courte minute et l'autre gars-là il doit trouver que c'est cher payé pour vivre ça vive les auberges et vive la jeunesse il doit non seulement pas dormir mais la colère va l'empêcher de s'endormir et elle ronfle Melyssa tu ronfles je ne te l'ai pas dit mais tu ronfles comme une montgolfière avec un flat et couché à côté de toi je trouvais ça d'un charme rare et la dernière chose qui est tombée par terre a fait le bruit d'un papier qui tombe dans un feu.

\*\*\*

Dans la foule, j'aperçois des morceaux de vêtements qui appartiennent à Myriam, mais ce n'est pas elle qui les porte. Plusieurs personnes différentes portent chacune un de ses morceaux. Je vois une fille qui a sa camisole noire, une autre des culottes noires serrées, une autre autre chose. Je ne vois personne qui a des bottes sales comme elle.

Ça fait longtemps que je cherche, je m'attarde sur chaque personne qui a un de ses morceaux je les regarde juste un peu trop longtemps comme si j'espérais que le morceau transforme la mauvaise personne en la bonne personne j'avance comme ça en espérant de la magie ou de la fusion ou que chaque personne qui a un de ses morceaux de vêtement le mette par terre lentement que chaque personne fasse ça et qu'après, sur une chanson de, qu'elle prenne vie et apparaisse au milieu de ses vêtements, vêtue, Myriam.

\*\*\*

L'alcool tout traverser refouler ses, à la mort repousser loin si loin une zone, cerveau aux confins de son âme de pacane bien noire hors de, l'abri du temps l'alcool tout amener là sa rivière descendre, la mare ça remonte reflux d'égout ça vrai des fois mais c'est là là que l'alcool fort, ça te renforce ça et ça et ça remet les choses en perspective mot problème

hiha comme si ça existe cherchez le mot hein d'ailleurs qui va, couché dans un fossé à discuter avec des brins d'herbe, juste bien, et les autos passent et les autos passent et vous êtes couché et tout va bien il faudra bien sortir un jour mais quand on prend les choses une à la fois hein ça peut bien attendre et si la fin du monde arrivait là maintenant vous seriez content d'être dans ce fossé à écouter des bruits de mufflers heureux comme un pape au Brésil et ça ferait boum et même que peut-être je dis bien peut-être peut-être que ça passerait ce jet de feu cette guerre nucléaire peut-être qu'elle passerait juste par-dessus votre tête et vous vous serreriez dans vos bras une mince brindille d'herbe vous la protégeriez après ce serait vous et elle contre le vide avec votre brindille à vous promener entre des cratères avec elle sur votre oreille au moins au moins vous seriez deux deux contre le vide c'est bien c'est mieux que rien reste que reste que il n'y a plus de dépanneur pour acheter de la Molson Ex champagne il y aura encore une petite étourderie juste une un frisson subtil mais ferme, senti.

\*\*\*

Pour comprendre l'Amérique du Nord, tendez votre pouce sur le bord d'une route. Vous verrez des gens passer beaucoup et des heureux et des seuls et des méfiants et vous pouvez saigner de partout et que ce serait encore pire vous êtes là il fait beau vous êtes habillé en costard et c'est encore pire vous êtes louche vous pouvez être n'importe comment on va se méfier et ça va passer il peut pleuvoir neiger tomber des météorites du ciel et vous allez rester là et des BMW vont vous passer sous le nez en regardant de l'autre côté il peut faire noir vous pouvez avoir un bébé qui a faim dans les bras ce sera encore pire mais qu'est-ce qu'il fout avec ce bébé kidnappé ça va regarder de l'autre côté de la rue les poteaux électriques les nuages qui sont les mêmes que de votre côté et vous ne pouvez rien faire les vitres des voitures vous empêchent de dire je ne veux qu'aller plus loin alors on doute de vous et si jamais vous crever de faim ils vont vous voir dans le journal et vont se dire quel monde égoïste je le jure les mêmes qui sont passés à côté de vous je le jure ça m'est arrivé je me suis dit c'est sûrement pas lui non c'est pas celui de qui j'ai ignoré l'existence c'est pas lui non et vous allez attendre vous allez attendre votre vie et juste au

moment où vous sortez votre fusil de votre poche ou que vous y pensez ça va arrêter quelqu'un va arrêter et là vous allez jouir de bonheur devant l'altruisme humain de l'Amérique c'est beau l'Amérique l'Amérique du Nord vous allez où à la même place que vous c'est trop loin.

\*\*\*

Où êtes-vous mes amis alors que j'erre dans Baie-Saint-Paul à la recherche d'un refuge, où êtes-vous alors que j'ai besoin d'entendre votre voix et j'ai besoin que vous entendiez la mienne où êtes-vous mes amis je voudrais vous emprunter 20\$ et vous payer une bière et parler et rire, rire de moi qui suis ici à chercher une fille qui ne me cherche pas où êtes-vous mes amis mes vieux amis mes amis qui sourient quand je souris qui sourient quand je pleure mes amis où êtes-vous nous serions si, ici le show ce soir va être bon va être fabuleux si vous pouviez être ici avec moi mes amis ma famille qui a besoin d'une famille quand on a des amis où êtes-vous mes amis c'est une urgence j'ai besoin d'une tape dans le dos j'ai besoin qu'on ne dise rien ensemble qu'on ne pense même pas qu'on fasse juste respirer lentement en chœur en regardant déambuler où êtes-vous mes amis que la vie vienne se reposer près de nous quand nous quand on est comme on est juste là juste ça rien sans but juste pas longtemps juste un, non tu niaises, non je niaise pas je suis ici mal pris je cours après une fille impossible à attraper je panique on dirait que mes champignons magiques virent mal je vais pas juste entendre quelqu'un dire viens on va aller marcher tout va bien on va aller juste là s'asseoir c'est drôle ce party non il y a du monde c'est drôle en général je suis content d'être là là toi ça va, ça va mieux prends ton temps on n'est pas pressés as-tu une cigarette écoute je vais aller chercher une bière je reviens tiens j'en ai volé deux à Jimmy je pense tout le monde te cherche aller on va rentrer tout va bien aucun stress Louis ça va t'étais où ça va ça va juste un p'tit bad trip mais là ça va ça va merci man merci.

\*\*\*

J'écoute le show avec Myriam et tu sais quoi je sais pas où ça me mène tout ça je sais pas du tout je sais par contre que maintenant je suis bien je suis puni j'ai douté douté pour rien elle est là on écoute le meilleur show que j'ai vu de ma vie Cat Empire est le meilleur groupe le recommande à tout le monde à voir après avoir pris beaucoup de risques j'ai pas conquis de pays ni sauté en parachute ni chanté avec un guitariste sur la tête j'ai pas dansé pas de musique sans raison pas donné de rein pas sauvé personne non plus j'ai pas misé gagé acheté des actions risquées pas fait rien de ça mais, j'ai risqué tout ce que j'avais, tout mis tout dans le même, tout fait j'ai dit moi ça va être ça pris une direction sans flancher cherché des refuges sous les pont et j'ai même été au Balcon vert l'auberge de hippies qui n'avait pas de place pour dormir mais il y avait de la place à leur café les Kinks jouaient et je suis parti c'est pas peu dire j'ai quitté cette auberge me suis fait mettre dehors presque marché dans le vide pensé échouer mille fois je me suis trouvé ridicule suis puni si bien puni une fessée à la Rousseau, dure, mais.

\*\*\*

Battu ce con de moi qui craint le bonheur, injecté du bonheur oui à un jouisseur de merde et le beau je l'ai battu cet enclé plus loin qu'il, vu ce que je n'étais pas supposé, marché erré pensé tout quitter juste devenir vagabond aurais voulu que ça continue toujours ce voyage, bien, *concordia salus*, sais pas pourquoi été bien une fois une fois amène-le ton bras canadien crétin.

\*\*\*

Myriam est là et elle part elle se fait entraîner elle vole sur la foule et ses amies me regardent oui mais c'est déjà arrivé je sais je sais mais ça arrive si peu souvent mais qu'est-ce qui dans sa face ses yeux donner autant d'espoir comment ai-je pu et l'aurais-je fait chaque fois mais cette fois-là l'ai fait et envie de pleurer suis ici ici de l'autre côté, du Fleuve impérial la Grange, loin, là où je regarde d'habitude je suis là où mon regard se pose.

\*\*\*

Le vieux est réapparu pour la dernière fois seul il avait une casquette des Blue Jays de Toronto et il a dit au bout du quai :

C'est difficile les moments.

Il parlait encore et encore une théorie une philosophie comme quoi on est mieux de pas suivre son destin et les signes et tout parce que si vraiment il y a un chemin expliquez bon Jésus du ciel il disait comment ça peut être aussi mal organisé tout ça et Zora est apparue sortait du bois avec une branche de sapin en feu ça sentait bon elle a vomi Karine qui a vomi Reggiani et le guitariste espagnol s'est mis à étranglé Zora et elle se défendait bien elle avait déjà clanché ça des Espagnols et là Reggiani s'est mis à chanter *Il suffirait de presque rien* et son regard a croisé celui du vieux avec les casquettes on ne les a jamais revus pas ensemble deux vieux amis qui se retrouvent et Zora a gagné et je suis rentré à la nage on a fait une course Karine la baleine et Zora et moi et à mi-chemin le bateau a coulé et on était bien contents d'avoir organisé ce concours et le cadavre flottant manchot du chanteur prévisible nous sert à nous reposer quand on en a besoin.

Je veux le côté avec le bras!

Bon Zora t'es tannante là.

\*\*\*

Je comprends Myriam et j'accepte ton message.

Mais. Je peux pas te voir dans un contexte amical.

Mes amis sont jaloux à tuer et si jamais je leur dis je vais voir une nouvelle amie ils vont dire comment ça on n'est pas assez bons tu cherches ailleurs tu te prends pour qui lancer quinze ans d'amitié dans un volcan contexte amical aussi bien dire qu'elle veut juste se prouver à elle que c'est un contexte amical c'est qui elle comment peut-elle devenir ton

amie je comprends pas c'est salaud comme geste une nouvelle amie si tu vas là c'est elle ou moi ou nous mais pas les deux des amis ça ne s'invente pas ça ne se trouve pas sur des bateaux qu'est-ce que tu crois comment peux-tu penser tu vas tout dire à cette inconnue et nous tu vas moins nous en dire et on ne pourra plus te parler tu ne peux pas emmagasiner les secrets de tout le monde je ne pourrai plus me fier à toi des amis ça ne se rencontre pas sur des bateaux ça se rencontre autour du Styx en se faisant griller des guimauves, si tu fais ça si tu sors d'ici pour aller voir une nouvelle amie je ne te crois pas tu ne veux pas de nouvelle amie tu as nous c'est impossible tu veux coucher avec elle tu veux l'aimer tu veux de l'amour mais pas de l'amitié les nouvelles amitiés c'est pour les cons je comprends pas je comprends vraiment pas allez montre une photo juste une photo et je vais te le dire moi à quel point tu veux être son ami tu vas voir allez non tu veux pas c'est certain elle doit pas être trop laide ta nouvelle amie peut-être que tu nous trouves pas assez beaux enculé j'en reviens pas une nouvelle amie tu sais quoi vas-y allez file va-t'en mais je te dirai plus rien si tu penses que je veux d'un ami qui a plein d'amis tu rêves ils vont me dire ça mes amis mon frère va me dire ça alors je peux pas aller à ton rendez-vous dans un contexte amical mais dans un contexte amoureux tout est possible même si l'amour faut être vigilant il y a des campanules et il y a des fleurs rares mais on le sait rarement vite parce qu'il parait il parait que sur un bateau on ne peut jamais savoir ce qui y pousse Myriam, ton sourire m'a déjoué je vais rester ici à ne rien dire en scrutant le vide j'aime mieux ça j'aime mieux ça.

\*\*\*

Marche vers le quai sens sur mon visage le souffle chaleureux du fleuve se manifeste que sous cette forme, la chaleur, un mois par, et là en plein dedans marche à la rencontre de n'importe quoi, là, présent comme, mieux voir et sentir le mouvement du monde et des voitures et du bateau, voir au loin arriver un jour, tantôt et cette caresse sur ma face qui se faufile pour arriver à un endroit où je ne vais jamais, sous moi et c'est rareté comme un moine qui défroquerait une fois par année toujours à la même date avec la même fille, mais juste une fois par année et chaque espèce de sensation est captée avec une lenteur extrême comme on mange un repas dans un grand restaurant alors qu'on est fauché et le serveur ne

sait pas que c'est le loyer, la bouffe de demain qui se mange maintenant, chaque bouchée devenant une avalanche qui descend filmée au ralenti par des caméras de la BBC et même dans la gorge ça goûte encore et un rack de papilles gustatives semblent avoir été installé dans votre ventre c'est, et ça le serveur le saura peut-être un jour, votre dernier repas après vous allez vous tirer mais non vous allez vous tirer une balle à côté de la tête et ensuite vous allez poser le fusil à côté de vous et vous allez faire : bon maintenant que je suis mort, on fait quoi?

\*\*\*

Comme si on tombait en amour avec quelqu'un pour sa beauté physique, ses fesses, ses seins, son cul, sa face, ses cheveux, comme si on tombait en amour avec ça faut être, personne tombe en amour avec les belles filles l'amour est pas là peuvent être belles tant qu'elles veulent ça change rien à la chose c'est pas là c'est même là que c'est le moins là.

\*\*\*

Les sens uniques sont pour les, regarde et que tu me regardes première fois c'est un jardin chinois des lanternes accrochées partout qui s'illuminent d'un coup soirée passe d'entre chien et loup à loup et les lumières s'allument c'est à leur intensité, leur disposition, leur couleur, leur odeur, sont-ce des lanternes au gaz, au feu, au propane, à l'électricité que sais-je mais je le saurai bien assez vite et comment il est décoré ce jardin ça a l'air de quoi là-dedans mais attends, c'est magnifiquement disposé tout ça c'est je n'ai jamais vu ça placé comme ça qui a fait l'aménagement ici c'était inimaginable avant de le voir comment peut-on avoir autant de goût qui a toi vraiment c'est comme ça chez vous c'est comme ça ici toujours est-ce que ça change est-ce que ça change trop souvent trop brusquement est-ce que c'est de l'eau qui dort que seule une tempête peut réveiller et ces petites lumières et ces fleurs qui les entretient et tu sais quoi j'ai envie de marcher de me promener le long de ton jardin chinois et je suis en amour avec la visite guidée surtout de la façon dont tu la fais.

\*\*\*

S'il y a une partie de la vie gâchée à ruminer une forme d'inquiétude et d'angoisse il y a aussi de la désolation à contempler quand on regarde la mer et qu'on imagine des gens travailler pour des crétins sans aucun but sinon d'avoir de l'argent et on les imagine à bâcher sur des choses sans signification pendant huit heures aujourd'hui et la Terre doit bien tourner et l'économie aussi mais reste que la mer qui se laisse regarder qui n'attend que ça orgueilleuse bien on aurait envie de fermer pas mal de bureaux et d'amener tout le monde ici d'accoter tout le monde sur la rampe et dire : regardez elle peut en prendre des coups d'œil on peut la bombarder de tyroliennes celle-là c'est à volonté.

\*\*\*

Il semble que je me pousse par séquence moi-même convaincu chaque fois qu'après le prochain virage tout ira bien et ça recommence et les embûches finissent par ressembler aux précédentes et je fais semblant que non je convaincs tout mon moi que non c'est nouveau ici je vous accorde les quelques ressemblances mais c'est nouveau allez on continue après le prochain virage ça va aller et on avance comme ça en pesant des excuses on triche on met ajoute du poids sur la balance en cachette avec sa main et tout est correct c'est supposé être comme ça je sais où je vais cette route est la bonne ne vous retournez pas le soleil n'y est plus avançons on verra bien et par moment les chandelles qui bordent la route ces chandelles sont soufflées par le vent et on n'y voit plus rien mais allez avançons quitte à ramper à mendier traîner son corps par la force de ses jointures et espérer que les chandelles se rallument au moins mais avançons après le prochain virage ça va aller mais il n'y a rien encore et si on reculait maintenant on pourrait se laisser glisser sur son propre sang et si on avait pas coupé l'élastique qui était attaché à notre cheville on se laisserait glisser simplement vers l'arrière mais au moins il y a ça on est libre et les jambes doivent pousser maintenant aussi et si on se levait et je me levais pour me défendre juste une fois juste une fois me défendre défendre ma vie est-ce possible est-ce que j'ai le droit après le prochain le virage je vais me lever et me défendre non.

Que je me lève maintenant et les chandelles ne s'allument pas mais devant malgré que j'aie échangé mon soleil contre 10 000 chandelles soufflées et je me porte bien et je respire et en expirant le côté coupant de la lune m'apparaît en songe.

Tout ce qu'il me reste à enrayer c'est ma pudeur.

\*\*\*

Quand le chanteur de Cat Empire a remercié la foule à la fin du spectacle ça m'a enragé parce que je voulais le remercier lui pour le concert et tout ce que je pouvais faire c'était taper dans mes mains et crier, comme si c'était suffisant pour démontrer toute mon appréciation toute ma gratitude et lui il est là sur scène élégant et il parle lentement avec un sourire chaleureux et simple et je veux juste lui dire c'était c'est le meilleur que j'ai vu comment vous faites pour être aussi généreux mais non je ne veux pas poser de question je veux juste le regarder et lui montrer dans mes yeux dans mon regard à quel point j'ai passé un bon moment et à quel point je n'étais pas supposé être ici mais ailleurs mais là ailleurs c'est ici et c'est si beau et Myriam est sur mes épaules mon dos et je marche vers l'église en me demandant je me demande si je serai assez fort pour la tenir jusque-là mais oui mais oui mais en même temps c'est presque louche de faire un effort si grand et on traverse la rue les voitures laissent passer la masse de piétons et on passe lentement et Rose et Dominique sont là elles parlent elles rient on avance et on passe on entre et j'imagine le chanteur dans sa loge le chanteur de Cat Empire arriver dans sa loge, s'ouvrir une bière et faire alala c'était lourd et Myriam tiens-toi bien serre-moi plus fort sinon c'est plus difficile plus tu es raide et droite et mieux ça va aller oui voilà tiens-moi ne me lâche pas parce que moi je ne te lâcherai pas je ne pense pas et peut-être aussi que le chanteur a fait c'était génial j'adore chanter et danser et quand il a remercié tout le monde quand il a fait ça en français avec son accent de l'Australie c'est passé un peu dans le vide finalement et ça a frappé on ne sait pas qui le gars à côté de moi disait avait ce discours et moi j'ai dit moi il a dit ça pour moi.

\*\*\*

Je me demande si c'est le fait de l'avoir rencontrée sur un bateau qui ajoute aux sentiments que j'éprouve pour elle ou si c'est parce qu'elle est géniale. Si je l'avais connue dans ma classe au primaire ou au travail ou si elle était ma cousine disons est-ce que ce serait pareil est-ce que je dirais comme je me dis en ce moment tout a été construit pour en arriver ici tout l'univers a conspiré pour que je parvienne à rencontrer cette jeune fille célibataire avec son sourire, ses bottes sales, son regard, sa camisole noire et si jamais je n'avais pas prononcé un mot comme je le fais d'habitude si je m'étais dit comme d'habitude allez parle-lui qu'est-ce que tu attends allez parle c'est facile la vie est courte parle elle va partir tu vas la perdre parle elle part pourquoi pourquoi t'as rien fait pourquoi je ne vis pas ne plonge jamais la peur la peur de vivre j'ai et je le sais peur de vivre souvent je voudrais que la vie vive à ma place je voudrais être en marge, spectateur, et juste regarder comme on regarde une piste de danse en se disant pas moi je préfère regarder mais là la différence c'est que là mes dents ont laissé passer ma phrase c'était quoi donc ma phrase ah oui pourquoi tes bottes sont sales est-ce que tu as dansé dans de la bouette j'ai dit ça c'était parfait et là est-ce que c'est à cause du prix que j'ai payé est-ce à cause de ce prix que je tiens tant à elle parce que ça n'a pas été facile j'ai dû ramer contre moi, plonger, danser, j'ai dû faire bon ce n'est pas exactement ma toune mais je vais aller danser je marche vers la piste de danse comme je marchais vers le quai je marche et je prends le rythme en avançant j'avance et déjà je danse presque comme je me parlais seul en marchant vers le quai je me parlais pour être prêt à aborder quelqu'un je voulais être réchauffé et j'avance et non seulement j'aime la chanson mais une fille aussi danse seule et elle est belle et elle sourit et ses dents elle a des belles dents et quand elle ouvre la bouche je l'entends me souffler des paroles venteuses et que je regarde ses hanches bouger lentement.

\*\*\*

Je prends le livre de 23 000 pages du vieux et je me tricote un bateau avec.

\*\*\*

Tiens Louis une rampe.

Merci Myriam.

Mais je cherche une rame, pas une rampe.

Je rentre.

\*\*\*

J'aurais pu avoir une famille en ce moment avec enfants qui tournent autour de moi, qui posent des questions, qui s'amuse, qui sont drôles, beaux, que j'aime plus que ma propre personne, que je veux protéger, voir grandir, devenir des adultes et, un jour peut-être, avoir des petits-enfants et recommencer le même manège avec eux. J'aurais pu avoir une femme aussi, belle, rieuse, surprenante, solide, fragile, une femme pour qui l'amour est là et qui ne demande pas d'explication là-dessus, une complice, une amie.

Mais voilà je n'ai rien de tout ça. Je suis seul sur le bateau et je rentre chez moi les mains vides avec seulement la promesse d'un amour possible qui peut s'effriter à tout moment, s'enfuir dès l'annonce d'une tempête à l'horizon, loin peut-être, dans un autre pays, sur un autre continent, une tempête annoncée qui menace de peut-être arriver jusqu'ici, mais qui ne viendra jamais, mon amour, mon nouvel amour est comme ça c'est un papillon mort porté par le vent qui, espère-t-on, se transformera en chenille lorsque tombé par terre, c'est ça, c'est comme ça, mais les ailes, les ailes.

\*\*\*

L'idée de me désengager est devenue si logique que conserver le statut de dépendance envers toutes ces choses auxquelles j'étais relié avait le statut de bois sec qui dort à deux pieds d'un feu, stand-by. Et si je n'avais jamais existé pour tous ces gens, mon addition au monde n'étant finalement qu'une erreur, une illusion. Ils m'oublieraient bien vite et je ferais la même chose. S'habituer à l'oubli dans l'errance totale, posséder la Terre pour soi comme un lieu qui appartient à tous. S'approprier des endroits, des objets, sans demander la permission. Brûler les ponts derrière soi et vivre chaque jour intensément. Être là. N'être l'esclave de personne. S'habiter et vivre sur la Terre. Habiter la Terre. Pouvoir

dire : j'ai habité la Terre. Ne pas se forcer pour trouver les paysages beaux. Être heureux juste à imaginer ce qu'on manque, toute cette merde.

Mais j'aime trop la vraie vie pour vouloir la quitter. Ce monde malgré tout ce qu'on peut dire ou penser de lui est magnifiquement fait. Le capitalisme américain est quelque part parfait dans son imperfection.

Tous ces problèmes, toute cette pollution, nous allons trouver un moyen de régler ça. Ce sera dernière minute parce que les hommes sont toujours et de tout temps comme ça. On déterrera les dépotoirs et on fouillera là-dedans pour retransformer ces déchets en quelque chose. On s'envolera vers d'autres planètes. On vivra sous terre que sais-je. Mais on s'en sortira et c'est magnifique.

\*\*\*

On ne devient pas vagabond parce qu'on a des problèmes interpersonnels ce serait trop stupide on devient vagabond parce qu'on est fatigué de se regarder l'intérieur et qu'on a envie de voir le monde et d'exister.

Mes journées de vagabondage sont longues et notre marche lente dans le monde enrage le temps qui veut toujours accélérer mais cette lenteur le retient comme un maître handicapé qui maintient son chien fou qui s'étrangle pour arriver nulle part plus vite.

Même si le vagabond peut avoir l'air de représenter le désordre de la civilisation, c'est en fait lui et lui seul qui peut contempler le chaos du monde comme Dieu qui regarderait un monde finalement trop complexe pour être sauvé.

Le vagabond habite là où il se pose. La Terre lui appartient parce qu'elle est sous ses pieds.

Mon âme trop avare de nouveauté ne pouvant se sustenter de rien a exigé de moi des sacrifices matériels qui m'ont permis en fin de compte de me déposséder de tout pour acquérir l'ensemble des biens de la Terre.

J'en étais devenu à devoir combler mes désirs par des caprices si pointus que je pouvais perdre toute une journée voire plus à mettre en scène ma satisfaction future.

Je ne m'acharne plus à profiter de la vie ou à solliciter des gens pour des rencontres. Il ne m'arrive plus grand-chose pour dire vrai et c'est très bien ainsi.

Parfois, quand la journée fut bonne, je marche à reculons la suivante.

\*\*\*

Le bateau accoste. Je descends à contrecœur. C'est d'une tristesse. À moins que.

Que reste-t-il de nos voyages? Il reste bien des souvenirs, des impressions, des états d'âme laissés çà et là au gré de la route.

Revenir d'un voyage comme on revient d'un enterrement. Passer à autre chose. Se replacer dans son moule. Voir si on fite dedans encore.

\*\*\*

Je laisse le bateau revenir sans moi. Encore une fois, je refuse la suite trop prévisible des choses. Je reste sur le quai. Lentement, il s'éloigne. Je le regarde et je m'imagine dessus.

Un peu comme si on pouvait éparpiller plusieurs doubles de nous un peu partout et suivre celui à qui il arrive les plus belles aventures. On le regarde partir, on espère qu'il lui arrivera un grand frisson et on revient à l'intérieur de lui si le frisson dure.

\*\*\*

Puis on passe de l'égoïsme à l'inverse. On veut être la personne qui change quelque chose pour les autres, on veut être celui qui fait du bien, celui qui est réconfortant, sérieux, confiant, fiable, celui qui aime en premier et qui laisse en dernier, on devient le

capitaine du bateau au lieu d'être le requin qui tourne autour, on devient un arbre et on arrête de vouloir être une pyramide qui veut juste attirer l'attention. L'attention, on la laisse aux autres. On s'efface et voir les autres réussir et être beaux et sourire devient encore plus précieux que quoi que ce soit. Au lieu de regarder les autres et de les trouver ridicules, on les regarde et on les admire, peu importe leur condition ou leur statut social et peu importe ce qu'ils font, même si c'est horrible, on les comprend parce que nous aussi on a pensé à des choses terribles dans notre vie, nous aussi on a failli être un monstre et même que c'est sûrement juste un peu de courage qui a manqué pour en devenir un.

À un moment dans nos vies, on se dit que ce serait bien si on faisait ça ou ça et si on devenait ça ou ça et on passe ensuite une partie de notre existence à vouloir atteindre ce but et puis on se rend compte que les obstacles pour l'atteindre sont difficiles et on en vient à se demander pourquoi on a voulu ça, qui nous pousse dans le dos pour avancer, puis on se retourne et on se rend compte qu'il n'y a personne. Personne ne vous pousse dans le dos, regardez derrière vous. Il n'y a rien d'autre que de la fumée. Tout a brûlé. L'air pur est devant, juste là.

#### TADOUSSAC N'EST PAS SUR LA CÔTE-NORD

\*\*\*

Le gars est au restaurant, un truck-stop, avec sa femme et leurs deux enfants. Ils passent leur commande à la serveuse. Elle part. Le gars regarde ses enfants. Ils vont être des adultes dans quoi, 3-4 ans ? Il regarde sa femme. Elle représente l'amour. Si, parfois, il a de mauvaises pensées en regardant des gens, on peut dire que sa femme a toujours fait exception à cette règle. Il l'admire. C'est une personne complète, humaine, réelle. C'est l'amour de sa vie. Jamais il n'aurait cru rencontrer quelqu'un d'aussi bon. Souvent, il se demande ce qu'elle peut bien lui trouver. Elle l'a souvent rassuré à ce sujet.

Il revient à ses enfants. L'amour qu'il leur porte, il ne pensait même pas qu'il l'avait en lui. Il n'aurait jamais cru pouvoir aimer autant. Il n'a même pas à se poser la question à

savoir s'il serait prêt à donner sa vie pour eux : la réponse vient naturellement. Parfois, il se demande seulement s'ils vont lui en vouloir un jour de les avoir mis sur Terre, dans un moment de grande souffrance par exemple. Il espère que ça n'arrivera jamais, même s'il comprendrait, d'un sens.

Il se lève en disant : « Je vais à la salle de bain. » Il marche. Il tourne le coin.

Et il part pour toujours.

\*\*\*

Qu'est-ce que le gars avait l'intention de faire ? Avait-il un plan ? Pourquoi quitter une situation confortable ? Qu'est-ce qui allait advenir de lui ?

Cette histoire, cet homme, cela m'a fasciné.

Les humains sont fabuleux par moment.

\*\*\*

J'ai coupé au milieu du champ. Je marchais dans l'herbe. Je n'avais aucune idée vers où j'allais.

Je me suis retourné. J'avais oublié mon sac banane sur le bord de la route. Je voyais une voiture s'approcher.

Un pneu s'est détaché de son socle et il est parti dans le fossé. La voiture a penché vers la droite et elle s'est envolée en tournant sur elle-même.

De la vraie compote de banane ce sac maintenant.

Le conducteur hurlait sa douleur en tentant de s'extirper du véhicule. Ses cris ont accompagné ma marche lente vers la liberté.

\*\*\*

La journée tirait à sa fin et là, je me suis arrêté au milieu de la côte. Est-ce que j'allais vraiment reprendre ce grand bateau qui s'apprêtait à percer ma maquette et rentrer chez moi? J'avais envie de tout abandonner et de suivre ma vocation de vagabond. Je ne pouvais pas supporter le fait de revivre à l'envers tous les épisodes avec Myriam.

J'imaginai mon vélo seul qui m'attendait et je trouvais ça triste plus que tout. Pauvre vélo. Je l'ai laissé là comme un pion seul sur un jeu d'échecs, même plus de rois, de fous ou de rien. Juste un pion contre des dames.

Et le soleil, tandis que je pensais, s'est couché direct sur ma tête et là, difficile de dire où je suis.

\*\*\*

Il doit être 3h. Il fait soleil. Je jette ma cigarette par terre. Je ne fumerai plus c'est fini. J'attends le bateau, le petit, je suis à pied, je n'ai plus d'argent j'arrive de la plage je marche en direction du quai : Tadoussac est derrière moi. L'agente de sécurité a un seul bras. Elle pointe dans ma direction en criant. Je recule, ne comprends pas trop ce qui se passe. Ça commence à descendre du bateau. Je n'ai plus d'allumettes j'en fumerais une avant de monter un gars passe avez-vous du feu ? Il me donne son briquet. Tiens, j'en ai deux.

Je monte à bord et j'envisage quêter un lift, demander à quelqu'un s'il va vers Saint-Siméon où je vais reprendre le grand bateau et rentrer et j'envisage ça et une gêne étrange m'envahit, je n'ai plus le goût de demander quoi que ce soit je m'installe m'accote sur la rampe je regarde le Fjord fabuleux, maître, grandiose et mystérieux et on part et on arrive bientôt je marche entre les rangées de voitures et je ne vois personne qui a l'air ouvert à me faire un lift a l'air personne et là je tombe je vois un Westfalia avec deux blondes dedans Jésus vraiment tu t'acharnes salut je cherche un, super super on descend roule parle drôles gentilles arrête même manger une poutine à Saint-Siméon dans une cantine on parle elles sont belles deux belles filles de Québec et justement elles continuent leur route jusqu'à Québec et non je ferai pas ça non je ne demanderai pas ça on est à Saint-Siméon et je peux

juste leur demander de m'amener au quai et non non non je n'irai pas Baie-Saint-Paul non non non et des fantasmes me traversent, clichés elles décident de me violer et je fais semblant que c'est souffrant elles me kidnappent dans le West et prennent une route isolée inconnue et elles me sautent dessus et moi je dis non non ne faites pas ça je suis en couple. Bon j'y crois pas trop je dirais pas ça c'est certain et on mange et je les regarde et on a bien du plaisir et la vie m'a déjà joué de pires tours et là je dis : est-ce que.

Mais oui Louis. Mais avant, faut qu'on fasse un petit détour.

Et quand elles me débarquent en plein cœur de Baie-Saint-Paul je me sens bien mais seul, encore, mais bien et mon sac et moi et je vais au dépanneur m'acheter une canette et tout baigne je n'ai plus beaucoup d'argent je vais aller voir à l'auberge de jeunesse s'ils ont de la place c'est loin c'est haut la côte et tout et je monte et non rien plus rien et je reviens je descends et je ne sais pas où je vais passer la nuit et si je dormais pas tiens si j'errais comme on erre quand a plus rien à foutre de rien et je vais errer oui je vais juste me promener, marcher, penser et tiens j'ai envie même j'ai envie juste de me débarrasser de tout ce que j'ai mes vêtements, mon sac, mon portefeuille tout je vais juste chaque heure jeter quelque chose dans la rivière et ça va finir dans le fleuve et moi je vais finir nu comme un ver et je vais errer juste me promener juste plus rien juste respirer c'est magnifique l'air qui passe qui entre sort hey mon ami juste écoute écoute lentement faut que ça reste faut que je reste comme ça et je dépose mon sac sur le trottoir et lentement je m'en éloigne et j'avance je marche et tiens je laisse un de mes souliers derrière et l'autre aussi et j'avance en bas ces vieux bas ces bas de mort et j'avance je marche quelque chose va bien, mieux mon esprit peut-être que c'est maintenant qu'on devrait me rencontrer peut-être que oui et au loin je vois je pense je vois Louis il est venu me rejoindre.

**AUTOFICTION DANS *VOYAGE EN INDE AVEC UN GRAND DÉTOUR* DE  
LOUIS GAUTHIER**



## INTRODUCTION

*L'univers est en dedans de moi et c'est là que je n'arrive pas. L'univers est en dehors de moi aussi et je ne suis ni en dehors ni en dedans mais ailleurs, dans la zone indéterminée et commune de la fiction humaine.*

– Louis Gauthier

Dans *Voyage en Inde avec un grand détour*, Louis Gauthier prend le parti de l'autofiction. Son narrateur, sorte de version dépressive de l'écrivain, parti de Montréal vers l'Inde via l'Angleterre, finit par se perdre aux mauvaises places, en mauvaise compagnie. Il erre, galère, n'arrive à rien, avance un peu, s'ennuie d'Angèle, se traîne les bottes, puis il revient. Le *personnage* du narrateur est presque en tout point semblable au *vrai* Louis Gauthier, un aspect crucial dans l'autofiction : « Je considère quant à moi que toute fiction est une autofiction, puisqu'on ne peut jamais sortir de soi. J'ajouterais même que toute vie est une fiction, puisque nous inventons notre réalité », dit Louis Gauthier dans une entrevue accordée au journal *Le Libraire* en 2011<sup>1</sup>. Il ajoute : « mais il est bien évident que certaines autofictions le sont plus que d'autres, ce qui est le cas de cette série des « Voyages », écrits à partir d'un voyage que j'ai réellement fait en 1979-1980 ».

En lisant « certaines autofictions le sont plus que d'autres », nous sommes portés à croire qu'il y a plus d'« auto » que de « fiction » dans ses récits, « auto » au sens d'autobiographique. Non pas que nous voulons enquêter et chercher à savoir si un détail est vrai ou si un évènement s'est réellement produit à tel ou tel moment, mais plutôt si cela est vraisemblable. Nous tenterons de voir comment les récits de voyage de Louis Gauthier se

---

<sup>1</sup> Entrevue accordée à Josée-Anne Paradis du journal *Le Libraire* le 24 mai 2011 et consultée en ligne : [www.lelibraire.org/entrevues/litterature-quebecoise/louis-gauthier-voyage-au-centre-de-soi-meme](http://www.lelibraire.org/entrevues/litterature-quebecoise/louis-gauthier-voyage-au-centre-de-soi-meme).

servent de l'autofiction pour faire *embarquer* le lecteur, lui faire croire que ce qu'il lit est authentique, peu importe que cela le soit véritablement ou non. C'est le jeu autour de la crédibilité du personnage et de ses questionnements qui nous intéresse, le tout présenter à travers un certain filtre, filtre qu'on pourrait aussi appeler fiction.

Le mélange donc, entre l'autobiographie et la fiction, pour se rappeler, mais aussi pour s'inventer, se mettre en scène dans un roman, se refaire vivre un voyage et analyser, plusieurs années plus tard, le personnage que nous étions à cette époque à travers une autofiction sous forme de récit de voyage.

Quand nous plongeons dans le récit, un élément nous interpelle : le narrateur est un écrivain qui n'écrit pas. Le processus d'écriture et le métier d'écrivain sont au cœur du récit. Comme le personnage du narrateur est semblable à l'auteur et qu'il est en léthargie, en panne, incapable d'écrire quoi que ce soit, à l'exception des lettres qu'il envoie à Angèle, lettres auxquelles le lecteur n'a pas accès et qui finissent pour la plupart dans la poubelle, le lecteur en vient à s'interroger sur ce qui se trouve devant ses yeux. Cette confusion volontaire entre l'écrivain, le narrateur et le personnage donne l'impression qu'une quatrième instance existe : l'auteur. « Il nous faut nettement distinguer l'homme de l'écrivain – pas seulement, au sens où on l'entend depuis Proust, entre l'homme dans le monde et l'homme qui écrit, mais plus simplement différencier l'auteur de l'écrivain.<sup>2</sup> » La distinction s'impose aussi ici puisque l'auteur, l'homme, Louis Gauthier, le traducteur de métier, le citoyen pourrions-nous dire, n'a pas affaire dans cette histoire, mais l'écrivain, lui, semble au cœur de tout le processus de création en se remettant en question à chaque pas dans une autofiction.

L'impression d'une fiction se retrouve dans ce dédoublement entre l'écrivain et le narrateur et, comme le suggère Daniel Oster,

---

<sup>2</sup> Matthieu Vernet, « L'auteur en soupçon : déjouer la fiction d'autorité », dans *Lire contre l'auteur*, sous la direction de Sophie Rabau, coll. Essais et savoirs, Paris, Presses Universitaires de Vincennes, 2012, p. 101.

l'auteur écrit pour savoir ce que c'est qu'être écrivain : écrire est en soi une activité qui implique l'altérité, et qui impose un dédoublement. Écrire revient à se mettre d'intelligence avec l'Autre, à se postuler différent. C'est une posture où l'on se trahit soi-même, où l'on se voit comme un autre.<sup>3</sup>

Ce regard sur soi, sur la personne que nous étions en voyage, sur l'écrivain parti à la recherche d'un récit, qui voyageait comme nous, comme nous avons voyagé, qui était « nous » sur la route, perdu, jeune, cet autre que nous promenons où nous sommes passés, doit agir de nouveau, marcher encore une fois sur ses pas, penser comme il pensait, parler comme nous parlions, dans une entreprise de reconstitution biographique et fictionnelle qui met en scène un soi différent de celui que nous sommes aujourd'hui. Déjà, regarder en arrière correspond à se fictionnaliser, à tout le moins un peu : « si j'essaie de me remémorer je m'invente<sup>4</sup> », disait Doubrovsky, et cela semble plus vrai que jamais ici.

Enfin, notre but n'est pas d'écrire une analyse sur l'autofiction, il y a en déjà suffisamment. Nous voulons parler de l'autofiction dans l'œuvre de Louis Gauthier, plus précisément dans *Voyage en Inde avec un grand détour*, en la divisant en deux parties, soit la partie auto, pour autobiographie, et la partie fiction (au sens d'invention littéraire) qui seront couvertes par les appellations effet de réel pour la partie autobiographique et effet de fiction pour la partie invention.

---

<sup>3</sup> *Idem.* p. 101-102.

<sup>4</sup> Serge Doubrovsky, *Le Livre brisé*, Paris, Grasset, 1989, p. 212.



## PROBLÉMATIQUE

*Les romans qui m'attirent le plus, ce sont ceux qui créent une illusion de transparence autour d'un nœud de rapports humains qui est lui-même ce qu'on peut rencontrer de plus obscur, cruel et pervers.*

– Italo Calvino

Comment Gauthier arrive-t-il à nous faire entrer dans sa tête, à toucher ce qui frappe tout le monde, dès lors qu'il entreprend de prendre la route avec un sac sur l'épaule? De plusieurs façons. D'abord, le plus simplement du monde, Gauthier met en scène un personnage d'écrivain qui n'écrit pas, mise en abyme qui installe un doute dans la tête du lecteur sur le récit qui défile devant ses yeux : s'il est incapable d'écrire, comme il le mentionne à plusieurs reprises, alors que lit-on? Un roman? Un récit de voyage? Un journal de bord? Un mélange des trois? Le mécanisme déployé dans le récit fait que le lecteur s'accroche à une « vraisemblance », vraisemblance qui joue à la fois sur un récit plausible et un personnage d'antihéros qui l'est tout autant. Le narrateur autodiégétique nous donne accès à ses pensées en racontant, forcément *après coup* puisqu'il écrit au présent de l'indicatif, son voyage vers l'Inde. Il s'observe et s'analyse en action en mettant en scène un personnage semblable à lui-même. Il se *refait voyager* et se regarde agir dans un décor qu'il a parcouru avec des gens, suppose-t-on, qu'il a rencontrés. Son objectif (celui du narrateur) étant d'écrire quelque chose qui n'est pas ce que nous lisons (il mentionne qu'il veut écrire un roman spiritualiste), il parvient à donner un aspect réel à ce qui défile devant nos yeux :

Incapable d'avancer dans mon projet d'écrire un roman spiritualiste dont je ne réussirai jamais qu'à décrire sommairement l'architecture complexe sans parvenir à y pénétrer, je décidai que je n'étais pas venu en voyage pour

retomber dans la même ornière, celle du plaisir facile et de l'oubli, et je partis pour l'Irlande. (Gauthier, 2005: 29)

Il part, incapable d'écrire, et nous raconte ce qui lui arrive. Ce projet paradoxal sera au cœur de notre entreprise d'analyse et nous tenterons de voir comment se joue cette mise à distance entre l'écrivain et le narrateur afin de donner plus de crédibilité au récit à travers cette autofiction qu'est *Voyage en Inde avec un grand détour*.

La particularité de son voyage demeure dans le fait que, malgré une distance parcourue, Gauthier consacre la plupart de ses observations aux sentiments que vit son narrateur plutôt qu'à ce qu'il voit à l'extérieur. Sa quête est plus introspective que descriptive et c'est à travers ses constatations et ses questionnements internes qu'il avance ou recule dans son entreprise.

Au sujet de l'autofiction, nous retiendrons la définition qu'en donne Pascal Riendeau puisqu'elle vient synthétiser des éléments que nous voulons expliciter par la suite : « un sujet écrivant (un personnage, un énonciateur) fictif à l'intérieur d'un texte qui ne l'est pas et un espace de création ludique entre le sujet fictif du texte et l'auteur comme (im)possible référent hors textuel.<sup>5</sup> » Nous avançons l'hypothèse que *Voyage en Inde avec un grand détour* est une autofiction qui utilise à la fois des éléments autobiographiques et le filtre fictionnel pour faire adhérer le lecteur à la réalité de son récit.

Cette autofiction prend la forme d'un récit de voyage fictif mettant en scène un personnage d'écrivain qui n'écrit pas, dans le but de donner un effet de réel au récit, effet impossible à obtenir dans le cadre d'un récit de voyage véritable (ou réel) : « À l'occasion, il peut s'agir d'un voyage réel dont la trame se trouve toutefois « fictionnalisée » (à ce propos,

---

<sup>5</sup> Pascal Riendeau, *La rencontre du savoir et du soi dans l'essai*, Québec, *Études littéraires*, vol. n° 1, 2005, p. 94.

les récits écrits à la fin du siècle impliquent souvent une teneur autobiographique plus ou moins avouée comme c'est le cas chez un Louis Gauthier).<sup>6</sup> »

---

<sup>6</sup> Jean-Pierre Thomas et Marie-Élaine Bourgeois, « Du voyage dans la fiction au récit de voyage fictif », dans *Le voyage et ses récits au XX<sup>e</sup> siècle*, Pierre Rajotte (dir.), Québec, Éditions Nota bene, 2005, p. 281.



## MISE EN CONTEXTE

Louis Gauthier est né au Québec et il a publié trois livres au Cercle du livre de France dans les années 1970, soit *Anna* en 1967, *Les aventures de Sivi Pacem et Para Bellum* en 1970 et *Les grands légumes célestes vous parlent* en 1973. Avant d'entreprendre son voyage outre-mer, il publie chez VLB *Souvenir de San Chiquita* en 1978. C'est chez ce même éditeur qu'il publiera les deux premiers volets de sa trilogie consacrée au voyage. Il publie d'abord *Voyage en Irlande avec un parapluie* en 1984 et *Le pont de Londres* en 1988. Le troisième volet, *Voyage au Portugal avec un Allemand*, paraîtra en 2002 aux Éditions Fides. C'est chez cet éditeur qu'il fera paraître *Voyage en Inde avec un grand détour*, un recueil comprenant ses trois récits de voyage. Enfin, il fermera la boucle en publiant *Voyage au Maghreb en l'an mil quatre cent de l'hégire* en 2011 toujours chez Fides. Ce dernier volet fera également partie de notre analyse, mais sera inclus dans l'appellation *Voyage en Inde avec grand détour* puisqu'il fait partie de la même *saga*.

Dans une entrevue accordée à Alain Gravel<sup>7</sup>, Gauthier mentionne quelques détails concernant son voyage et ses récits. D'abord, il précise que son voyage a duré six mois et qu'il s'est déroulé à la fin de l'année 1979 et au début de 1980. Il ajoute qu'il n'est jamais arrivé jusqu'en Inde, son détour est devenu le voyage, et l'Inde, impossible à atteindre, est restée pour lui « le symbole d'une vérité immuable, d'un absolu ». Il y a donc eu un voyage réel qui a mené à la rédaction de ses récits. En regardant les dates de parution, on peut conclure qu'ils ont été racontés longtemps après la fin de son voyage : « J'ai fait un seul voyage dont je parle depuis trente ans qui est toujours le même voyage qui a duré six mois en 1979-80 ». La perspective qu'il peut avoir en ayant pris du recul passe par le souvenir

---

<sup>7</sup> Dans le cadre de l'émission *Second regard*, émission du dimanche 12 février 2012 disponible au [www.radio-canada.ca](http://www.radio-canada.ca), consultée à plusieurs reprises, mais pour la première fois en décembre 2012.

qui devient un jeu de reconstruction à la fois de son parcours, mais aussi des émotions qui l'habitaient au moment où il parcourait le monde. En se remettant ainsi en scène, Gauthier met à l'épreuve sa mémoire, avec tout ce que cela implique : « Notre mémoire est une fiction. Cela ne veut pas dire qu'elle est fausse, mais que, sans qu'on lui demande rien, elle passe son temps à ordonner, à associer, à articuler, à sélectionner, à exclure, à oublier, c'est-à-dire à construire, c'est-à-dire à fabuler<sup>8</sup> ». Le projet n'est pas sans intérêt puisque, plus le temps passe, plus les souvenirs deviennent vagues et plus la fiction peut devenir un ciment qui relie les souvenirs véritables entre eux.

Le but de cette mise en contexte n'est pas simplement de rappeler le parcours de Gauthier, mais aussi de relier ces éléments avec ceux mentionnés dans le récit. Le narrateur du récit de voyage mentionne qu'il a déjà publié quelques livres « fantaisistes », vendus à « 2 000 ou 3 000 exemplaires, sans plus » (Gauthier, 2005 : 135). Les liens avec l'écrivain sont donc inévitables pour autant qu'on connaisse, ne serait-ce que sommairement, son œuvre. Il faut aussi souligner le fait que jamais le personnage du narrateur n'est nommé.

Comme on l'a vu, Gauthier a publié des livres, comme son personnage, mais il est bien possible que ces chiffres ne soient pas exacts, bien que cela semble être près de la réalité. Tout au long du récit, ce genre de liens est possible, mais habituellement, le narrateur garde une distance avec l'auteur en mentionnant des faits légèrement *déviés* des faits réels, comme un bâton qui, à demi plongé dans l'eau, prend une forme biaisée par rapport à la moitié qui se trouve hors de l'eau.

---

<sup>8</sup> Nancy Huston, *L'espèce fabulatrice*, Paris, Actes Sud / Leméac, 2008, p. 25.

## PARATEXTE

À propos du livre lui-même, aucun indice ne dévoile le contenu du récit, même si le titre laisse présager un récit de voyage. Sur la quatrième de couverture, l'éditeur écrit : « Voici enfin réunis les différents volets de la trilogie de Louis Gauthier consacrée au voyage. » Est-ce un roman? Rien ne l'indique. Une autobiographie? Rien de l'indique non plus. « Une trilogie consacrée au voyage » renferme encore beaucoup de questions.

Les articles qui couvrent la sortie du quatrième volet de ses récits de voyage s'entendent sur une chose : le style de Louis Gauthier est épuré : « Son style est juste, limpide, exact, cristallin. C'est même devenu presque un cliché de le répéter. Répétons-le. Il n'y a pas vraiment de gras dans les phrases de Louis Gauthier.<sup>9</sup> »; « L'écriture de Gauthier, quant à elle, manifeste un réel souci de précision, de concision et de fluidité.<sup>10</sup> »; « Le dépouillement dans l'écriture, l'humilité du ton et l'humour joué en sous-main font du plus récent *Voyage* de Gauthier une bulle intimiste qu'on quitte à regret.<sup>11</sup> ». En somme, l'écrivain a un style efficace, clair.

Une chose par contre sème la confusion : qui fait et vit le voyage? Qui l'écrit? Un narrateur? « Éploré par une rupture récente, le *narrateur* a quitté Montréal pour tracer sa propre route des Indes.<sup>12</sup> »; « [...] nous retrouvons cette fois *le narrateur et alter ego* des

---

<sup>9</sup> Christian Desmeules, *Louis Gauthier et le mal du pays*, Le Devoir [En ligne], publié le 21 mai 2011, consulté en ligne en juin 2013, <http://www.ledevoir.com/culture/livres/323755/litterature-quebecoise-louis-gauthier-et-le-mal-du-pays>.

<sup>10</sup> Josée-Anne Paradis, *Louis Gauthier : voyage au centre de soi-même*, Le Libraire [En ligne], publié le 25 mai 2011, consulté en ligne en juin 2013, <http://revue.leslibraires.ca/entrevues/litterature-quebecoise/louis-gauthier-voyage-au-centre-de-soi-meme>.

<sup>11</sup> Candide Proulx, *Voyage voyage*, Voir [En ligne], publié le 7 juillet 2011, consulté en ligne en juin 2013, <http://voir.ca/livres/2011/07/07/louis-gauthier-voyage-voyage/>.

<sup>12</sup> Candide Proulx, *op. cit.*

romans voyageurs de Louis Gauthier.<sup>13</sup> »; « [...] *le narrateur*, [...] *le personnage principal*, [...] *le protagoniste*.<sup>14</sup> » ou Louis Gauthier lui-même : *Louis Gauthier traîne son mal-être dans les vieux pays*.<sup>15</sup> » Le chroniqueur du *Soleil*, Didier Fessou, ajoute même que « l'ironie de Louis Gauthier m'a semblé creuse et déplacée. » On relève donc une certaine confusion à cet égard, même si, en général, on semble s'entendre sur le fait qu'il y a une distinction à faire entre le narrateur des récits et Louis Gauthier l'écrivain.

L'expression *alter ego* est sûrement la plus pertinente. Mais pourquoi autant de confusion? Pourquoi la ligne de démarcation n'est pas plus claire?

---

<sup>13</sup> Christian Desmeules, *op. cit.*

<sup>14</sup> Josée-Anne Paradis, *op. cit.*

<sup>15</sup> Didier Fessou, *Un Québécois en voyage à l'étranger*, Le Soleil [En ligne], publié le 22 mai 2011, consulté en juin 2013, <http://www.lapresse.ca/le-soleil/arts-et-spectacles/livres/201105/21/01-4401816-un-quebecois-en-voyage-a-letranger.php>.

## RÉCIT DE VOYAGE FICTIF

Dans le voyage de Gauthier, le sujet, pourrait-on croire, devrait être le voyage (si on se fie au titre). Quand on pense aux récits de voyage de Nicolas Bouvier, une référence dans le genre<sup>16</sup>, on découvre à la fois les personnes et le périple et il est facile de faire se rejoindre ces récits de voyage avec la définition qu'en donne Louis Marin :

Un type de récit où l'histoire bascule dans la géographie, où la ligne successive qui est la trame formelle du récit ne relie point, les uns aux autres, des événements, des accidents, des acteurs narratifs, mais des lieux dont le parcours et la traversée constituent la narration elle-même.<sup>17</sup>

Même si le narrateur de *Voyage en Inde avec un grand détour*, de son propre aveu, ne sait pas voyager : « Tu n'sais pas voyager, tu n'sais pas voyager, tu n'sais pas voyager, tu n'sais pas voyager, tu ne sais pas vivre, tu ne sais pas t'amuser. Nous sommes sur la terre pour nous amuser, mon ami. Toi, tu regardes par la fenêtre. » (Gauthier, 2005 :177), il est tout de même au cœur d'une entreprise qui le mène sur un autre continent, en solitaire, et ce voyage demeure le prétexte pour écrire.

Le récit de voyage de Gauthier n'est pas un récit de voyage au sens classique du terme, mais il y a certainement un aspect déplacement : « Pour qu'il y ait récit de voyage fictif, il faut que le récit implique un voyage physique et que ce voyage serve de trame de base à l'ensemble du récit<sup>18</sup> ». La narration au « je », assez commune dans les récits de voyage, est pratiquée ici, mais l'objectif semble dépasser le simple « point de vue » :

---

<sup>16</sup>On pense à *L'usage du monde* publié en 1963.

<sup>17</sup>Louis Marin, cité par Gérard Coge, *Les écrivains voyageurs au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Seuil, 2004, p. 27.

<sup>18</sup>Jean-Pierre Thomas, Marie-Élaine Bourgeois, *op. cit.* p. 280.

Lorsque le « je » de la narration est au rendez-vous, il figure ici et là un masque de la personne de l'auteur-narrateur que celui-ci porte et qui lui permet de teinter de fiction le voyage réel dont il rapporte les temps forts. Mais, dans l'ensemble, la présence prononcée de ce « je » signifie que le rapport à la réalité se déforme et que le récit devient prétexte pour parler de soi, d'où le passage d'une littérature d'événements à une littérature de réflexion.<sup>19</sup>

En effet, le récit de Gauthier, même s'il narre tout de même une série d'événements, demeure un prétexte pour se raconter et pour réfléchir sur le but de son existence :

Je n'ai rien réglé, je croyais l'avoir (son angoisse) surmontée, mais je n'ai fait que l'enfouir, la cacher, la masquer, je n'ai fait que la fuir et encore je ne songe qu'à fuir, je ne veux pas la voir en face, me voir comme je suis, minable, ordinaire, ridicule, prétentieux, pauvre pion sans importance qui se prenait pour quoi ? Un écrivain... (Gauthier, 2005 : 183)

En utilisant son voyage comme fuite, le personnage du narrateur se retrouve à affronter ses démons de front, ce qui plonge le lecteur dans le voyage fictif.

Une autre version arrivera au chapitre suivant : « J'étais parti de Montréal dix jours plus tôt » (Gauthier, 2005:19) avec un retour dans le temps et des précisions sur son départ. En sachant qu'il est parti de Montréal, cela vient confirmer qu'il est bel et bien en voyage. Cela confirme qu'il y a un voyage et une histoire qui est centrée autour de ce voyage. Ensuite, il y a le personnage du narrateur qui joue avec la temporalité pour se mettre lui-même en scène dans une histoire qui semble réelle, mais tout de même remaniée d'une façon particulière :

Le réel, adapté à des fins de narration très subjective, apparaît à ce moment transformé et l'auteur travaille sa matière de façon à lui donner une valeur singulière. Une poétique du récit de voyage est en train de se dessiner ici : contrairement au récit de voyage réel, le récit de voyage fictif ne doit pas son

---

<sup>19</sup> *Idem.* p. 282-283.

existence au déroulement d'un événement réel (le voyage). Il est davantage le fruit d'une vision du monde, vision qui passe toutefois par la nécessité de faire du déplacement le centre d'un processus visant à recomposer le réel.<sup>20</sup>

La conclusion serait donc que « certains romans de Louis Gauthier relèvent manifestement d'un registre particulier, différent de celui des romans en général. Que sont-ils ? Nous répondrons : des récits de voyage fictifs<sup>21</sup> ». Reste à savoir pourquoi cette avenue est privilégiée au détriment d'une autre. La réponse semble se trouver du côté de la quête intérieure :

Pourquoi accorder préséance à la fiction sur le voyage véritable ? Qu'est-ce que l'écrivain peut accomplir grâce à la fiction que la rédaction d'un récit réel restreindrait ? Le récit de voyage fictif transcende les limites du réel et, du coup, entraîne celui qui en pratique l'écriture du côté d'une catharsis de tous les instants<sup>22</sup>

Souvent confronté à lui-même, le narrateur finit par attaquer farouchement ce qui a pour but d'expier et d'atteindre peut-être ce qui devient le but de son voyage : se nier.

Je déteste les mots, tu sais, oui je suis écrivain et je déteste tous les mots qui me poursuivent et me harcèlent et me persécutent et le mot écrivain est un de ceux-là parce que c'est quoi, être écrivain, penses-tu ? Est-ce que je suis écrivain quand je te parle, quand je prends l'autobus, est-ce que je suis écrivain dans mon bain, quand je mange ? Et toi qui me prends pour un écrivain, qu'est-ce que tu penses que je suis, un mot ? (Gauthier, 2005 : 69)

Son identité est plus en jeu que le simple fait d'atteindre une destination ou une autre.

---

<sup>20</sup> *Idem.* p. 281-282.

<sup>21</sup> *Idem.* p. 280.

<sup>22</sup> *Idem.* p. 282.



## AUTOFICTION

*Ce sont les personnages qui existent en vérité et qui se servent de cet autre qui nous semble être de chair et d'os pour prendre eux-mêmes figure devant les hommes.*<sup>23</sup>

La question de la vraisemblance en littérature n'en finit plus de se diviser en sous-catégories, que ce soit la fiction de soi, l'autobiographie fictive, la biographie fictive ou l'autofiction. En somme, on cherche à savoir si l'auteur dit vrai ou s'il invente, simplement. On cherche à savoir : est-ce que le lecteur doit y croire ou nage-t-il en pleine fiction ? Est-ce vrai ? L'auteur est-il *transparent* ? Est-ce possible de se situer entre les deux, dans une zone grise autour de la vraisemblance :

Cette question me désarçonne, parce que je ne fais pas de différence entre « écrire le moi » et « écrire », tout comme je ne distingue pas le fait d'écrire une « autofiction » du fait d'écrire un « roman », l'autofiction s'intitulant d'ailleurs « roman ». Pour le formuler autrement, je ne dis jamais que j'écris sur moi ou sur des moments de ma vie, mais que j'écris.<sup>24</sup>

Ces questions autour de la vérité ont d'abord touché les genres qui, justement, ne pouvaient à l'origine qu'être « vrais », comme le genre biographique par exemple. Quel serait l'intérêt de raconter une vie en la truffant de mensonges ? Ce ne serait plus une *vraie vie*, mais un autre objet, un roman, une légende, une fable, une odyssee. Mais si, dans une biographie *vraie*, on insère un mensonge, un seul, qu'arrive-t-il ? Selon Dominique Noguez,

---

<sup>23</sup> Gérard Genette citant Unamuno, *Figure I*, Paris, Seuil, 1966, p. 127.

<sup>24</sup> Philippe Vilain, *L'autofiction en théorie*, Paris, Éditions de la Transparence, 2009, p. 107.

auteur d'une biographie fictive sur Arthur Rimbaud intitulé *Les trois Rimbaud*, « [u]ne goutte de fiction, tout devient fictif »<sup>25</sup>.

Lorsqu'il est question d'autobiographie, l'auteur plongeant dans ses propres souvenirs pour faire renaître sur papier des pans de sa vie, peut-on supposer que sa mémoire, faillible, puisse modifier des situations et des événements ? Pour Serge Doubrovsky, l'inventeur du terme autofiction, « si j'essaie de me remémorer, je m'invente »<sup>26</sup>, ce qui vient laisse planer un doute sur le travail de récupération des souvenirs, souvent lointains, des autobiographes. Mathieu Lindon rappelle que « ce qu'une autobiographie apprend de plus vrai de son auteur, c'est toujours qu'il écrit des livres »<sup>27</sup> et il est difficile de le contredire sur ce point, même si, dans le cas qui nous intéresse ici (celui des récits de voyage de Louis Gauthier), on peut avoir l'impression qu'une seule chose est certaine : il n'écrit pas.

D'abord, il y a plusieurs liens entre le personnage et l'auteur véritable. Le narrateur est québécois, comme l'auteur. Il écrit :

- Alors, Jim me dit que vous êtes écrivain ? La question supposait que je réponde autre chose que simplement oui. J'expliquai donc que j'étais un jeune écrivain qui n'avait pas encore accompli grand-chose. Jim m'interrompit pour préciser que j'avais déjà publié trois livres. M. Allister demanda de quel genre de livres il s'agissait. [...] De livres fantaisistes. Fantaisistes ? Bon. Personne n'avait la moindre idée de ce qu'un livre fantaisiste pouvait être. (Gauthier, 2005:141)

Le véritable auteur a publié quatre livres à ce moment, mais peut-être que Jim, l'ami d'un ami dans le texte, n'est pas au courant de cette dernière parution. Est-ce que les livres dont il parle sont des livres fantaisistes ? Certainement. Par exemple dans *Anna*, il s'agit de

<sup>25</sup> Dominique Nogez cité dans *L'autofiction en théorie*, Paris, Éditions de la Transparence, p. 12.

<sup>26</sup> Serge Doubrovsky, *Le livre brisé*, Paris, Grasset, p. 212.

<sup>27</sup> Cité dans *L'écart autofictionnel dans l'œuvre romanesque d'Eugène Savitskaya : approche synoptique*, « L'autofiction à son insu : considérations théoriques » par Jose Domingues Almeida, [www.revue-critique-de-fiction-francaise-contemporaine.org](http://www.revue-critique-de-fiction-francaise-contemporaine.org), consulté le 1<sup>er</sup> mai 2013.

l'histoire d'un jeune homme qui croit que sa femme l'a quitté alors qu'elle est seulement partie faire des courses. Son attente dure quelques heures, mais son angoisse s'étendra sur une centaine de pages.

Toujours dans la même conversation, on le questionne au sujet de ses ventes : « Elle me demanda si je vendais beaucoup de livres. Deux mille exemplaires, trois milles si tout va bien. » (Gauthier, 2005:141) Difficile de dire si ces chiffres sont exacts, mais on peut supposer qu'ils sont réalistes.

Autrement, le narrateur n'est jamais nommé. La plupart des autres personnages n'ont qu'un prénom et une identité floue. Les lieux et les endroits visités existent tous et, si on se fie à l'entrevue qu'a accordée Louis Gauthier à Alain Crevier, la durée de son voyage (environ six mois), semble correspondre à la durée du voyage du narrateur. Bref, est-ce que le narrateur est l'auteur lui-même ? Rien ne le prouve, mais rien ne semble le contredire non plus. Est-ce que l'auteur est le narrateur ou est-ce que le narrateur est l'auteur ? Cette question peut sembler futile, mais lorsqu'il est question de fiction de soi, elle est difficilement évitable : « Bien souvent nous tenons un écrivain pour une personne réelle et historique parce que nous le voyons en chair et en os, et que les personnages, qui sont le fruit de son imagination, nous les prenons pour des fictions de sa fantaisie, alors qu'il en est tout au rebours : ce sont les personnages qui existent en vérité et qui se servent de cet autre qui nous semble être de chair et d'os pour prendre eux-mêmes figure devant les hommes<sup>28</sup>. »

Il semble se créer un jeu de masque dans plusieurs textes contemporains, les auteurs laissant planer le doute sur l'identité de leur sujet : « D'un point de vue conceptuel, l'autofiction a permis à certains théoriciens de relire une partie du corpus littéraire contemporain à la lumière de nouvelles données tenant compte des apports autobiographiques et de l'inévitable tension qui se crée entre autobiographie et fiction ». <sup>29</sup>

---

<sup>28</sup> Gérard Genette citant Unamuno, *Figure I*, Paris, Seuil, 1966, p. 127.

<sup>29</sup> Pascal Riendeau, *op. cit.* p. 96.

On pourrait faire fi de beaucoup de tergiversations en évitant simplement la question à savoir si oui ou non il s'agit d'un récit véridique, comme le suggère Kundera en parlant de la façon de lire Kafka<sup>30</sup>, mais ce serait associer deux choses trop différentes. Gauthier ne fait pas dans le message codé et le nœud qu'il noue autour de son intrigue est fort éloigné de ceux noués autour du *Procès* : « Proche du roman autobiographique, l'autofiction a d'abord été conçue comme une entreprise paradoxale, *une fiction d'événements strictement réels*.<sup>31</sup> » Citant Philippe Gasparini, Pascal Riendeau souligne que « le problème de la distinction entre le roman autobiographique et l'autofiction se pose [...] au niveau de la validité de l'identification, à savoir fictionnelle pour l'autofiction et ambiguë pour le roman autobiographique<sup>32</sup> ».

En considérant les quelques exemples mentionnés plus haut, il semble que ce soit exactement ce qui se passe ici : une fiction (en considérant la distance entre le voyage réel et le moment de l'écriture, du rappel à la mémoire du voyage) d'événements réels (rien n'est non plus exagéré. On ne peut que convenir que tout son voyage et tout ce qui s'y passe est possible, voire réaliste) :

Toutefois, faut-il le rappeler, l'autofiction reste encore une catégorie textuelle instable et changeante. Ainsi, Régine Robin affirme que l'autofiction serait un type d'autobiographie éclatée tenant compte de l'apport de la psychanalyse, de l'éclatement du sujet, de l'écriture comme indice de fictivité tout en respectant les données du référent, une fictionnalisation de soi, mais gardant comme visée la vérité du sujet. Pour Robin, peut revendiquer l'appellation d'autofiction toute forme textuelle qui écrit, pense, narre le fictif de l'identité.<sup>33</sup>

---

<sup>30</sup> « Il n'y a qu'une seule méthode pour comprendre les romans de Kafka. Les lire comme on lit des romans. Au lieu de chercher dans le personnage de K. le portrait de l'auteur et dans les paroles de K. un mystérieux message chiffré. » Cité par Pierre Brunel dans *Transparence du roman*, Paris, José Corti, 1997, p. 23.

<sup>31</sup> Définition canonique et oxymore célèbre créé par Serge Doubrovsky en 1977 en quatrième de couverture de son livre *Fils*.

<sup>32</sup> Pascal Riendeau, *op. cit.* p. 97.

<sup>33</sup> Pascal Riendeau, *op. cit.* p. 97.

On pourrait donc également définir un récit de voyage comme étant une autobiographie le temps d'un voyage, au sens où le récit couvre non pas une vie, mais un épisode précis de cette vie avec un début et une fin, mais ici fictionnalisé dans la mesure où l'auteur met en scène un personnage semblable à lui-même qui agit comme un personnage de roman, qui se fictionnalise.

Autrement dit, l'autofiction regroupe un nombre considérable de textes très récents et parfois moins récents, qui oscillent entre l'autobiographie et différents registres de fiction. Créer une fiction en visant une vérité du sujet, pour paraphraser Régine Robin, n'est-ce pas en partie une activité scripturale contradictoire ?

Les questions entourant la véracité d'un récit et ses liens avec le fictif ont été abordées par la revue *Fixxion* dans un entretien avec Jean-Benoît Puech. Ce dernier explique de quelle façon il s'y prend pour distinguer les genres de fictions de soi :

Il faut immédiatement distinguer deux types de fictions de soi, selon qu'elles se donnent ou non comme telles, selon qu'elles veulent être crues ou non. Dans l'une, le discours est présenté à l'interlocuteur comme imaginaire. [...] Dans l'autre forme de fiction, au contraire, le locuteur veut être cru, et que l'interlocuteur reçoive son discours comme vrai. Tantôt le locuteur sait qu'il ment; tantôt il croit plus ou moins lui-même à des mensonges évidents malgré lui. Je crois que c'est cette seconde forme de fiction que l'on peut nommer la fabulation.<sup>34</sup>

Gauthier se range dans la deuxième catégorie puisque jamais le lecteur ne sait ou n'éprouve l'impression de nager en pleine fiction. Dans *Voyage en Inde avec un grand détour*, non seulement l'auteur met en scène un personnage semblable à lui-même avec une fictionnalisation de soi, mais en plus, il utilise le même processus avec les personnages à l'intérieur de son récit. Par moment, il invente une version différente de lui-même en fonction du sujet à qui il parle :

---

<sup>34</sup> *Les fictions de soi*, Entretien avec Jean-Benoît Puech, [www.revue-critique-de-fixxion-francaise-contemporaine.org](http://www.revue-critique-de-fixxion-francaise-contemporaine.org), 2012.

Je mets les choses au plus beau : je suis écrivain, je pars le soir même pour l'Inde via l'Angleterre [...]. Elle me regarde avec des yeux plein d'envie : elle a toujours rêvé d'écrire ! Cent fois j'ai entendu des gens me dire la même chose, ça paraît tellement bien, écrivain, quand on ne sait pas ce qu'il y a derrière [...], je me contente de lui dire que je suis sûr qu'elle serait capable d'en faire autant si elle s'y mettait [...]. Nous échangeons encore quelques phrases, puis je la quitte, rassuré sur moi-même. Good luck, take care, elle est sûre que j'écrirai un beau livre et moi je suis content d'avoir parlé à quelqu'un aujourd'hui. (Gauthier, 2005 : 23-24)

L'invention de soi est non seulement une habitude de l'auteur, mais aussi du personnage du narrateur alors qu'à l'intérieur même de son récit, il raconte de belle façon son aventure dans le but de plaire. Le lecteur, lui, privilégié, est le seul qui saura vraiment ce qui se passe dans la tête du narrateur : « l'écrivain affuble son existence à partir de données réelles et réédite son texte d'une vérité au moins subjective – quand ce n'est pas davantage.<sup>35</sup> »

---

<sup>35</sup> Vincent Colonna, *Autofiction et autres mythomanies littéraires*, Paris, Tristram, 2004, p. 12.

## L'EFFET DE RÉEL

*J'ai besoin aussi qu'on croie aux mondes que j'invente, qu'on éprouve avec mon personnage, qu'on se laisse toucher, émouvoir, par son expérience et ce qu'elle dit aussi de l'expérience des lecteurs.<sup>36</sup>*

Roland Barthes parle de l'effet de réel en commençant par souligner le fait que, dans un texte, une description peut n'avoir aucune « utilité » pour le récit, aucune valeur significative, mais que les éléments présentés ne peuvent en fait servir qu'à amener un effet de réel, un peu pour rejoindre la réalité voulant que chaque chose, chaque objet, n'ait pas de signification directe reliée à quelque histoire que ce soit. C'est là et c'est tout, comme dans cet exemple :

Il fait froid, je marche dans les rues désertes à la recherche d'un endroit où déposer mon sac, un cylindre mou en grosse toile avec des poignées de cuir au milieu et une courroie pour le porter sur l'épaule. Après y avoir mis mon sac de couchage, je me suis aperçu qu'il ne contenait presque rien d'autre. (Gauthier, 2005 :13)

Cette description du sac du narrateur vient ajouter de la substance en venant fixer dans l'esprit du lecteur une image, sans toutefois avoir une utilité précise dans le texte, le sac ne revenant à aucun autre moment dans la diégèse.

Barthes pose d'ailleurs la question à savoir : « tout dans le récit est-il signifiant, et sinon, s'il subsiste dans le syntagme narratif quelques plages insignifiantes, quelle est en

---

<sup>36</sup> *L'espace de la fiction*, Entretien avec Christine Montalbetti, [www.revue-critique-de-fiction-francaise-contemporaine.org](http://www.revue-critique-de-fiction-francaise-contemporaine.org), 2012.

définitive, si l'on peut dire, la signification de cette insignifiance ?<sup>37</sup> » Ici, le fait que Gauthier nous donne quelques exemples de ce qu'il porte avec lui vient renforcer son image de voyageur, ici un peu maladroit, mal préparé. Comme l'effet de réel vise l'adhésion du lecteur à la réalité du récit, cela vient conforter ce dernier alors qu'il découvre un voyageur qui voyage avec un sac à dos, comme on peut s'y attendre.

Plus loin, il cherche une réponse à une question : « *Lettres de la Religieuse portugaise*, cela me dit vaguement quelque chose, j'ai déjà aperçu ce titre dans le catalogue d'une collection de poche. Qui donc a écrit cela ? Diderot ? Choderlos de Laclos ? » (Gauthier, 2005 : 201) En feignant de ne pouvoir vérifier son information, le narrateur simule un questionnement qui se déroule dans le temps réel de la fiction dans le but d'ajouter de la crédibilité à l'action : « Selon une extrapolation narratologique, l'effet de réel encourage, à défaut de sceller, l'identité de l'énonciateur (ou des traces de l'instance narrative) et de l'auteur. L'effet de réel expulse du système narratif la dimension proprement fictionnelle. »<sup>38</sup> En effet, comment l'auteur véritable n'a-t-il pas pu trouver la réponse et, ensuite, l'écrire, tout simplement ? Gauthier joue avec le lecteur en ce sens et il joue sur l'effet de réel, c'est-à-dire qu'en mettant de l'avant le fait que ce qu'on lit n'est pas ce qu'il veut écrire, mais bien une sorte de journal d'écriture, en marge de sa vraie aspiration (un roman spiritualiste), le lecteur ne peut donc qu'imaginer qu'il est dans une fiction :

Je quitte la fenêtre qui m'hypnotise et récupère mon livre sur la banquette, j'essaie de lire, les mots n'ont pas de sens. La littérature nous trompe, je le savais, je l'ai toujours su. [...] La vie, ce n'est pas ça. Ça n'a rien à voir, ce n'est jamais si clair, jamais si simple, jamais si bien organisé. Il n'y a pas un mot de vrai là-dedans, méfiez-vous, si vous croyez cela, vous êtes fait, vous ne serez plus jamais libre. Vous allez croire qu'il y a un sens, une direction, un plan, un ordre, un but, une explication, alors qu'il n'y a rien de tout cela, tout est jeté pêle-mêle, en vrac, au hasard, et vous êtes là. (Gauthier, 2005 : 78)

---

<sup>37</sup> Roland Barthes, *Poétique du récit*, Paris, Seuil, 1977, p. 67.

<sup>38</sup> *Idem.* p. 67.

Non seulement il n'arrive pas à écrire, mais il dénonce même la lecture en l'accusant de tromper les gens. Lorsqu'il mentionne qu' « [il] n'y a pas un mot de vrai là-dedans », fait-il référence à son propre texte également ? Dès qu'il nous donne une prise, il s'empresse de la déconstruire en attaquant lui-même les institutions qu'il défend ailleurs dans le texte.

Souvent utilisée pour conférer un effet de réel, la mise en abyme ajoute une profondeur qui donne souvent accès à une autre dimension de la création. Dans *Voyage en Inde avec un grand détour*, la mise en abyme de l'écrivain en panne permet de placer le narrateur dans une position de vulnérabilité, le forçant à dévoiler ce qui se passe dans sa tête alors qu'il n'écrit rien : « Dans mon petit calepin, je griffonne l'heure qu'il est. 9H40. C'est tout ce que je suis capable d'écrire » (Gauthier, 2005 : 78). On ne se retrouve pas devant un journal de voyage, mais bien dans un récit qui nous donne accès aux pensées d'un écrivain qui réfléchit sur sa pratique :

Je veux m'asseoir au chaud quelque part et prendre une bière, je ne sais pas faire autre chose vers cinq heures de l'après-midi, quand la journée s'allonge un peu trop, quand le silence devient un peu trop lourd à porter, que d'entrer dans un bar et laisser doucement les souvenirs m'envahir, me raconter ma vie comme on la raconterait pour la postérité et inventer, si par hasard j'ai le vin gai, des folies que personne ne saura jamais. (Gauthier, 2005 : 16)

Malgré le fait que le narrateur se dévoile tout au long du récit, il parvient à garder des pans de sa vie flous et mystérieux. On en vient à se demander : que se raconte-t-il, mais surtout, de quelle façon ?

À plusieurs reprises, le narrateur mentionne qu'il est écrivain. Il mentionne aussi surtout qu'il n'écrit pas : « J'aurais aimé être dehors, dans le monde extérieur, avoir un projet clair, des objectifs précis, un but. Mais je suis un écrivain, un écrivain qui n'écrit pas. » (Gauthier, 2005 : 222-223) Tout ce qu'il réussit à écrire se résume à bien peu : « La

seule entreprise d'écriture que je parvins à mener à terme fut un patient relevé de tous les titres de la bibliothèque de Bob. » (Gauthier, 2005 :130-131) Pas d'invention donc, seulement un inventaire, de la copie de quelque chose qui existe déjà. Nous ne lisons rien ou si oui, ce ne peut être que quelque chose qui a été écrit après coup, comme la représentation d'une représentation, au sens où le définit Michel Foucault alors qu'il parle du tableau *Les suivantes* de Vélasquez dans l'introduction de *Les mots et les choses* :

Peut-être y a-t-il, dans ce tableau de Vélasquez, comme la représentation de la représentation classique, et la définition de l'espace qu'elle ouvre. Elle entreprend en effet de s'y représenter avec tous ses éléments, avec ses images, les regards auxquels elle s'offre, les visages qu'elle rend visibles, les gestes qui la font naître. Mais là, dans cette dispersion qu'elle recueille et étale tout ensemble, un vide essentiel est impérieusement indiqué de toutes parts : la disparition nécessaire de ce qui la fonde, - de celui à qui elle ressemble et de celui aux yeux de qui elle n'est que ressemblance. Ce sujet même - qui est le même - a été éliminé. Et libre enfin de ce rapport qui l'enchaînait, la représentation peut se donner comme pure représentation.<sup>39</sup>

N'est-ce pas aussi ce qui est en marche dans *Voyage en Inde avec un grand détour*, le récit de voyage de Louis Gauthier ? Son personnage d'écrivain qui n'écrit pas, qui est en « pause » d'écriture, faute d'inspiration, ou en panne (« Le fruit n'était pas mûr ») (Gauthier, 2005 : 143) alors qu'il nous raconte ce qui se passe dans sa vie, dans sa tête, au moment même où nous le lisons. Par contre, à plusieurs reprises, il nous rappelle qu'il est incapable d'écrire. Nous pouvons donc le voir, voir cet écrivain vivre et se regarder lui-même voyager, comme s'il était devant un miroir lui renvoyant un reflet de ce qu'il est : « je ne veux pas [...] me voir comme je suis, minable, ordinaire, ridicule, prétentieux, pauvre pion sans importance qui se prenait pour quoi ? Un écrivain... » (Gauthier, 2005 : 183) Comme dans le tableau de Vélasquez, où nous voyons le peintre peindre, nous pouvons voir ici un auteur écrire et, dans les deux cas, le sujet est éliminé (de façon évidente dans le tableau de Vélasquez). Ce sujet est représenté de façon subtile dans le tableau alors que l'on peut voir,

<sup>39</sup> Michel Foucault, *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966, p. 23.

au milieu, au fond de la toile, un couple royal poser pour le peintre. Ce couple est montré prenant la pause, mais le résultat (intra), nous est caché, puisque nous avons accès au peintre de face, donc forcément, comme le sujet, nous ne pouvons voir ce que le peintre peint (ou a peint). Le narrateur de Gauthier aussi joue la carte du mystère en évoquant des choses qu'il écrit sans les montrer :

Le livre que je n'arrive pas à écrire me hante. Je prends consciencieusement des notes chaque jour dans mon calepin noir. [...] Quand tout cela sera du passé, comment en parlerai-je, qu'est-ce que j'en penserai, qu'est-ce que j'en dirai ? [...] Dans un mois, dans un an, dans dix ans, dans vingt ans, quand j'aurai changé, quand je me remémorerai tout cela, que restera-t-il à en dire ? (Gauthier, 2005 : 274)

Le sujet principal, le voyage, se retrouve au deuxième plan, caché derrière les préoccupations et les questionnements intérieurs du narrateur qui s'interroge sans cesse sur son objectif et les raisons de son départ : « [...] cela aurait pu recommencer soir après soir, cette belle vie si comestible que j'avais l'impression de me nourrir de l'âme même de mes amis, bercé par l'alcool et ses grandes vagues chaleureuses. Pourquoi est-ce que j'en avais assez de tout cela ? Qu'est-ce qui me manquait ? Je n'arrivais pas à le dire. » Il part sur les routes à la recherche de ce qui lui manque, mais il ne le trouve pas, pas plus qu'il n'arrive à écrire son récit. Pourtant, quelque chose est bien représenté, son récit, mais la perception du lecteur n'est visible que selon le point de vue qu'offre le contrechamp, à travers la mise en abyme du récit.

On pourrait prétendre que le peintre qui peint dans la toile de Vélasquez n'est pas Vélasquez lui-même, mais une sorte de double, de « narrateur » de la toile, celui auquel s'identifie le « regardeur », faute de mieux. Ce dernier est privilégié de pouvoir assister à une telle scène. On peut aussi affirmer que le personnage de l'écrivain en voyage de *Voyage en Inde avec un grand détour* n'est pas Gauthier lui-même.

Le lecteur peut aussi sentir ce privilège, celui d'accompagner un écrivain en voyage, autant dans ses pensées que dans ses actions. Sur ce point, le narrateur prend toutefois la peine de préciser que la vie d'écrivain n'est pas plus belle que celle de n'importe qui :

Écrire, écrire, écrire... je me demandais si j'y parviendrais un jour. Plusieurs fois, chez Ruth, j'avais cru le moment venu, le fruit mûr. J'avais sorti crayons et papier, je m'étais installé confortablement. Je rêvais à tous ces écrivains qui entraient dans leurs livres comme dans un vaste théâtre et qui inventaient des personnages si vivants, si extraordinaires, si attirants. Et moi, par je ne sais quel masochisme, j'étais toujours aux prises avec la réalité la plus plate, que je ne voulais pas transfigurer, que je m'ingéniais à réduire à ses dimensions les plus banales, à ses détails triviaux, à l'ennui. Je finissais toujours par crayonner de vagues dessins sur le papier. (Gauthier, 2005 :143-144)

On ne peut plus clairement : il n'écrit pas. Il griffonne des dessins sur du papier. Ce que nous lisons n'est donc pas de lui, du narrateur. À plusieurs reprises, il mentionne qu'il écrit à Angèle, son amour perdu, mais nous n'avons pas accès à ces lettres : « Écrire à Angèle, c'était une chose dont j'étais toujours capable, même s'il m'arrivait rarement de lui poster ce que j'avais écrit » (Gauthier, 2005 :132). Les choses qu'il écrit sont évoquées, mais cachées, et le livre qu'il tente d'écrire n'avance pas, ne s'écrit pas. À moins bien sûr que ce soit lui, notre lecture finalement, ce *beau livre* dont il parle.

Mais l'écriture de ce livre a-t-elle lieu ? Nous sommes en droit de le supposer, même si « l'histoire », son voyage, est une descente aux enfers, un récit dénué d'aventures, d'action, où on assiste, impuissant, à la chute du narrateur dans l'angoisse, la dépression, mais surtout, où on assiste à un échec étrange : celui de l'écriture.

Afin d'atteindre une forme de vraisemblance, le narrateur mentionne explicitement qu'il n'est pas un héros de roman :

Personne sur les routes et je ne peux rien faire d'autre que marcher, avec le sentiment de plus en plus net de ne pas être un héros de roman, juste un pauvre être humain aux prises avec la vie et la platitude, à moins que les

héros ne connaissent aussi ces moments dénués de toute grandeur où il faut simplement avancer pas à pas et remonter la pente de son propre désespoir. (Gauthier, 2005 :15)

Ce tour, vieux comme le monde, renforce la combine voulant que le lecteur soit amené à « y croire » et l'empêche de se dire, dans les moments où la vérité semble chancelante : « de toute façon ce n'est pas vrai », comme pour se rassurer, ou, à l'inverse, pour entrer vraiment dans l'histoire, comme un producteur qui, pour faire mousser les ventes d'un film, ajoute quelque part « Inspiré d'un fait vécu ». Le but de cette opération tend souvent à ancrer le récit dans le réel afin de faire « embarquer » le spectateur (lecteur) dans l'histoire.

L'horizon d'attente du lecteur est déjoué, puisqu'il se retrouve devant un récit de voyage écrit par personne. Les événements semblent réels, les situations plausibles, les personnages crédibles, mais quelque chose accroche le lecteur, le dérange. Le narrateur, l'écrivain qui n'écrit pas, plus on avance dans la lecture, plus on s'aperçoit qu'il écrit. Il écrit ce que nous lisons : « Au fond, la vie ne m'intéressait pas, seule la littérature m'intéressait, et ce qui dans la vie ressemblait à la littérature. C'était à la fois ma perte et mon salut » (Gauthier, 2005 : 130). La perte devient l'échec du livre qu'il veut écrire et le salut, le livre que nous lisons ou que nous venons de lire.

C'est en se racontant de l'intérieur, en dialoguant avec lui-même, que Gauthier parvient à être vrai et à toucher :

Écrire le *moi* suppose alors le désir d'être vrai, ce qui implique l'exclusion, le refus de toute forme de fiction. Écrire le *moi*, c'est s'engager dans une grande aventure. Il n'y a pas de contrainte plus difficile que celle de l'autobiographie à partir du moment où on la prend au sérieux. Écrire le *moi*, c'est une ascèse,

il faut arriver à voir les choses lucidement, connaître quelque chose qu'on est peut-être le dernier à pouvoir connaître.<sup>40</sup>

Enfin, le narrateur des récits de voyage nous en apprend beaucoup sur lui-même, sur l'angoisse, la solitude, la dépression et aussi sur l'écriture.

---

<sup>40</sup> Philippe Lejeunc, *L'autobiographie en France*, Paris, Armand Colin, 2003, p. 108.

## EFFET DE FICTION

Un effet de fiction est un procédé interne qui amène le lecteur à croire qu'il est en face d'un récit fonctionnant selon ses propres mécanismes internes. Un des effets de fiction passe par l'utilisation des temps de verbe. On peut le voir dès le début du récit de Gauthier : « Il est quatre heures de l'après-midi et les bars sont fermés. » (Gauthier, 2005 :13). Le premier verbe, « être », est au présent de l'indicatif, temps de verbe qui vient nous indiquer que l'action se déroule sous nos yeux, présentement, au moment actuel, mais à l'intérieur du récit. Plus loin : « De gros nuages blancs roulent très vite sur le ciel bleu. Il fait froid, je *marche* dans les rues désertes à la recherche d'un endroit où déposer mon sac, un cylindre mou en grosse toile avec des poignées de cuir au milieu et une courroie pour le porter sur l'épaule » (Gauthier, 2005 :13). Ce verbe d'action, marcher, vient renforcer l'idée que nous sommes dans une histoire, pas nécessairement une fiction, une invention, mais du moins une histoire. On décrit un peu le paysage, la température, puis le personnage, le narrateur, *marche*. Plus exactement : il marche dans une histoire. Pour donner un exemple canonique, c'est un peu comme si Jacques Cartier, en racontant son voyage, avait écrit : « J'avance dans les bois entouré de mes compagnons quand nous tombons sur une meute de loups. » Dans un récit de voyage classique, les verbes sont, dans la plupart des cas, au passé simple, au passé composé et à l'imparfait.

L'incipit continue avec quelques descriptions du paysage, une rencontre avec des Françaises, puis, le narrateur dit ceci : « Personne sur les routes et je ne peux rien faire d'autre que marcher, avec le sentiment de plus en plus net de ne pas être un héros de roman » (Gauthier, 2005: 15). L'auteur est conscient de l'effet provoqué par sa façon de

raconter son périple et il vient ici désamorcer ce qu'on aurait pu être tenté de croire en venant nous dire : non, vous n'êtes pas dans un roman, je ne suis pas un héros de roman non plus. S'en suit une ellipse : « Maintenant il est cinq heures et les bars ne sont pas encore ouverts » (Gauthier, 2005 : 15). Une heure s'est écoulée. Le mot « maintenant » ancre l'histoire dans le présent, nous ramène au personnage, au lieu où il se tient « en ce moment », en nous gardant de croire que le récit fut composé plusieurs années après : nous sommes avec lui dans le voyage et non dans un récit rétrospectif.

Cette courte partie se termine ainsi : « Je suis seul, je ne veux parler à personne, pourtant à qui est-ce que je parle ainsi sans arrêt? » (Gauthier, 2005:16) Ce que nous venons de lire en début de livre, ce ne sont pas des « mots écrits », mais bien des paroles, semble nous dire le narrateur. Nous assistons à un dialogue entre deux parties de lui-même : « C'est le coin de la solitude qui pénètre en moi, qui me divise en deux, deux moitiés qui se parlent, se répondent, se disent la même chose : je suis seul » (Gauthier, 2005 :176). En se mettant ainsi en scène, l'auteur fait revivre à un personnage (semblable à lui-même) un voyage qu'il a accompli. Il se refait marcher, réfléchir, voir. Il raconte son voyage en le revivant, en se projetant dans sa tête au moment où il vivait les événements.

La partie suivante débute ainsi : « C'était à Fishguard, en plein pays de Galles, avant de prendre le bateau pour l'Irlande. Le témoin de Jéhovah m'avait emmené depuis Cardigan » (Gauthier, 2005:16). Un peu avant, il avait été fait mention de ce témoin de Jéhovah : « l'influence du témoin de Jéhovah persiste. Mais pourquoi ne m'a-t-il pas invité à la Salle du Royaume ? » (Gauthier, 2005:15). D'abord, on évoque cette personne qu'il a rencontrée, mais sans donner d'indices au lecteur sur ce personnage en question. Plus loin, après nous avoir situés géographiquement (Fishguard), le narrateur se met à parler au passé, à l'imparfait. Ce qu'on vient de lire est commenté par le narrateur qui semble se relire (se revoir?) et il vient apporter des précisions sur certains points. Plus loin, il continue de parler à l'imparfait : « La route était déserte, je ne trouvais pas d'endroit où m'abriter... [...] Qu'est-ce que je faisais là sur la route ? » (Gauthier, 2005 : 16). Enfin, il monte à bord d'un

véhicule (avec le témoin de Jéhovah) et tout d'un coup le présent revient : « Je raconte encore une fois mon histoire : l'envie de voir le monde, le besoin de bouger, le goût de sortir de la routine » (Gauthier, 2005 : 17). Il *raconte* son histoire au témoin de Jéhovah sans que le lecteur en connaisse le contenu véritable.

Le personnage du narrateur pense au moment de la narration, il réfléchit comme s'il était un personnage indépendant qui tente de se sortir d'une situation. Il utilise, par exemple, le monologue intérieur pour tenter de s'expliquer les comportements d'autrui : « Mais peut-être ne voyait-il pas les choses de la même manière. Amoureux de Ruth, peut-être trouvait-il l'appartement charmant, bohème [...] » (Gauthier, 2005 : 101) Plus loin, toujours de la même façon, il dialogue avec lui-même, se pose des questions sur les choix qui s'offrent à lui : « Retourner à Dublin, retrouver Kate, passer Noël avec elle ? C'était tentant, mais de toute évidence une erreur. On ne revient pas en arrière, la page était tournée : c'est ce que j'aurais dit à n'importe qui. Alors quoi ? [...] Ici, au moins, je serais avec Jim et Ruth et Judith. » (Gauthier, 2005 : 106) Le narrateur, lorsqu'il s'arrête ainsi à réfléchir, donne l'impression d'être un personnage de roman. Ce que nous lisons, c'est ce à quoi il pensait en 1979-1980, alors qu'il se trouvait en voyage.

Alors qu'il est assis dans un train, on peut entendre deux personnages assis devant lui qui discutent. Le dialogue est présenté de façon directe. Pendant une vingtaine de lignes, deux femmes parlent de tout et de rien, et le lecteur assiste à cette conversation. Mieux : il y a accès encore plus que le narrateur : « Assis près d'elles, j'écoute à moitié, le nez plongé dans mon journal. » (Gauthier, 2005 : p. 157) Pourtant, les propos sont là, ils ne sont pas rapportés. Si oui, par qui sont-ils rapportés ? Louis Gauthier l'écrivain ?



## RÉFLEXION SUR MA CRÉATION

*Je les ai parcourues moi-même, ces steppes, sous le poids de mon esprit. - René de Chateaubriand*

Mon travail de création s'est décliné sous différentes formes et a suscité chez moi plusieurs interrogations et remises en question. J'ai d'abord présenté, dans la version initiale de mon dépôt, un texte qui mélangeait à la fois un blogue de voyage et une correspondance. Le blogue racontait les épisodes d'un voyage effectué à l'hiver 2011. À cela s'ajoutaient des courriels reçus par des membres de mon entourage, courriels qui venaient à la fois donner des précisions sur le contexte du voyage et qui venaient aussi brouiller les pistes par rapport à ce qui était mentionné dans le blogue. À la suite des commentaires de mes évaluateurs, j'ai décidé de laisser tomber complètement cette avenue afin de me concentrer sur quelque chose de plus simple en ce qui a trait à la forme.

J'ai voulu *flirter* avec le vraisemblable en présentant un blogue que j'avais réellement écrit jumelé avec des courriels que j'avais aussi réellement reçus. Les deux avaient été modifiés pour tenter d'en faire un récit linéaire, mais l'entreprise s'est avérée plus complexe que je ne l'avais cru et, pour que le blogue et la correspondance soient crédibles, il aurait fallu faire un trop grand nombre de modifications. Cela aurait altéré l'idée de base du projet qui se voulait simplement une capture dans le temps d'un voyage, avec tout ce que cela comporte. J'ai finalement opté pour un changement radical dans la réalisation de ma partie création.

Toujours dans la même lignée que Louis Gauthier, j'ai écrit un autre récit de voyage. Par contre, contrairement à son narrateur qui part de l'autre côté de l'océan, mon voyage se

déroule plus près de chez moi, de l'autre côté du fleuve, à quelques centaines de kilomètres de mon domicile.

J'ai voulu aussi écrire un texte vraisemblable, du moins au départ, mais, contrairement au narrateur de *Voyage en Inde avec un grand détour*, j'ai voulu pencher du côté exaltant, à la fois des voyages, mais aussi des sentiments qui l'accompagnent.

J'ai également pris beaucoup de notes durant ce voyage. Pour l'écrire, dès mon retour, j'ai écrit environ 60 pages, presque d'un jet et j'ai ensuite ajouté d'autres éléments. Enfin, j'ai construit une histoire autour de ce premier jet surtout en enlevant des éléments qui n'étaient plus utiles à mon histoire. J'ai enfin ajouté des liens pour relier les différentes parties entre elles.

Pour les dialogues, je me suis vaguement inspiré de Nathalie Sarraute, du moins en ce qui concerne la confusion qui peut s'observer quand vient le temps de relier les mots à celui qui les prononce. Si, pour résumer grossièrement, dans *l'Ère du soupçon*, Sarraute revendique le fait d'écrire une littérature qui corresponde à son époque, j'ai voulu aussi aller dans le même sens en tentant de reproduire, à certains moments, l'impression que peut laisser une conversation ayant eu lieu, par exemple, la veille. Le souvenir ne plaçant pas dans l'ordre tout ce qui s'est passé et encore moins avec des tirets devant chaque phrase prononcée, j'ai opté pour une façon plus *brute* de reproduire ces moments.

Quant à l'inversion des sections et le manque de chronologie de l'action, un cinéaste comme David Lynch m'a donné envie de faire travailler le lecteur sans lui donner les clés du récit facilement et de façon prévisible.

Enfin, la lecture de *Fils* de Doubrovsky m'a donné la certitude que le chemin que j'emprunte peut être le bon, même s'il est non-conventionnel.

## CONCLUSION

En se mettant en scène dans un récit de voyage fictif, Louis Gauthier parvient à lever le voile sur sa propre pratique d'écrivain (qui n'écrit pas) et il livre un récit qui touche à l'essentiel, à la pureté. La transparence de son propos amène le lecteur à découvrir un récit introspectif qui allie le récit de voyage fictif à la quête intérieure. L'humilité du narrateur devant son non-travail, sa chute et le détail de ses souffrances sont des éléments qui nous permettent de dire que Gauthier se sert de l'effet de réel.

Le narrateur qui se regarde voyager, qui fait de sa vie une fiction, donne un portrait peu reluisant de l'aventure sur les routes. Toutefois, cette quête de vérité et d'authenticité aura mené le narrateur à une introspection commune avec le lecteur.

François Mauriac a parlé du paradoxe entre les mensonges du roman et les vérités qu'il transmet :

Grâce à tout ce trucage, de grandes vérités partielles ont été atteintes. Ces personnages fictifs et irréels nous aident à nous mieux connaître et à prendre conscience de nous-mêmes. Ce ne sont pas les héros de roman qui doivent servilement être comme dans la vie, ce sont, au contraire, les êtres vivants qui doivent peu à peu se conformer aux leçons que dégagent les analyses des grands romanciers.<sup>41</sup>

C'est au cœur de cette zone grise que le narrateur de *Voyage en Inde avec un grand détour* nous amène. Ses découvertes et l'analyse de son propre caractère viennent persuader

---

<sup>41</sup> François Mauriac cité par François Freby dans *L'Effet de réel-fiction ou l'impossible non-fiction et l'impossible invraisemblance*, [www.fabula.org/effet/interventions/5.php#Mauriac](http://www.fabula.org/effet/interventions/5.php#Mauriac), consulté le 3 avril 2012.

le lecteur de l'authenticité de l'œuvre quant au propos et à la recherche de vérité du personnage principal :

Écrire nous révèle ce que nous voulions vraiment dire au départ. Et même, il arrive que cela construise ce qu'on veut ou ce qu'on voulait dire. Et ce que cela finit par révéler (ou par affirmer) peut-être fort différent de ce qu'on pensait (ou pensait à demi) vouloir dire au départ. Tel est le sens dans lequel on peut dire que l'écriture nous écrit. L'Écriture montre ou fabrique (et nous ne sommes pas toujours sûrs de pouvoir distinguer l'un et l'autre) ce qu'était notre désir un instant plus tôt.<sup>42</sup>

Louis Gagnon  
2008-2013

---

<sup>42</sup> John Maxwell Coetzee, *Doubler le cap*, Paris, Éditions du Seuil, 2007, p. 14.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANTOINE, Philippe, « Préface », dans Marie-Christine Gomez Géraud et Philippe Antoine, *Roman et récit de voyage*, Paris, Presses universitaires de Paris-Sorbonne, 2001.
- AUGER, Manon, GIRARDIN, Marina, *Entre l'écrivain et son œuvre*, Québec, Nota bene, 2008.
- BAKHTINE, Mikhaïl, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1975.
- BARTHES, KAYSER, BOOTH, HAMON, *Poétique du récit*, Paris, Seuil, 1977.
- BARTHES, Roland, *Le degré zéro de l'écriture*, Seuil, 1972.
- BESANÇON, Guy, *L'écriture de soi*, Paris, L'Harmattan, 2002.
- BESSIERE, Jean, *Roman, Réalités, Réalismes*, Paris, PUF, 1989.
- BOUVIER, Nicolas, *L'usage du monde*, Paris, Payot, 1963.
- BRUNEL, Pierre, *Transparences du roman*, Paris, José Corti, 1997.
- COGEZ, Gerard, *Les écrivains voyageurs au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Seuil, 2004.
- COGEZ, Gérard, *Le Voyage en Orient de Gérard de Nerval*, Paris, Gallimard, 2008.
- COLONNA, Vincent, *Autofiction et autres mythomanies littéraires*, Paris, Tristram, 2004.
- CÔTÉ, Jean-François, TREMBLAY, Emmanuelle, *Le nouveau récit des frontières dans les Amériques*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2005.
- DION, Robert, *Le moment critique de la fiction. Les interprétations de la littérature que proposent les fictions québécoises contemporaines*, Québec, Nuit Blanche, coll. « Essais critiques », 1997.
- DION, Robert, FORTIER, Frances, *Écrire l'écrivain, Formes contemporaines de la vie d'auteur*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2010.
- DOUBROVSKY, Serge, *Fils*, Paris, Grasset, 1977.
- DOUBROVSKY, Serge, *Le livre brisé*, Paris, Grasset, 1989.
- FOUCAULT, Michel, *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966.

- GAUTHIER, Louis, *Voyage en Inde avec un grand détour*, Montréal, Fides, 2005.
- GENETTE, Gérard, *Figures I*, Paris, Seuil, 1966.
- GENETTE, Gérard, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972.
- HUSTON, Nancy, *L'espèce fabulatrice*, Paris, Actes Sud / Leméac, 2008.
- JOUVE, Vincent, *Le corps du roman : les structures du récit*, La poétique du roman, Paris, Sedes, 1997.
- LEJEUNE, Philippe, *Genèse du « Je »*, Paris, Éditions CNRS, 2000-2001.
- LEJEUNE, Philippe, *L'autobiographie en France*, Paris, Armand Colin, 2003 [1971].
- MARIN, Louis, *Utopiques. Jeux d'espaces*, Paris, Éd. de Minuit, 1973.
- MAXWELL COETZEE, John, *Doubler le cap*, Paris, Éditions du Seuil, 2007.
- MONTALBETTI, Christine, *La fiction*, Paris, Flammarion, 2001.
- OUELLETTE-MICHALSKA, Madeleine, *Autofiction et dévoilement de soi*, Montréal, XYZ, 2007.
- RAJOTTE, Pierre. *Le récit de voyage au XIX<sup>e</sup> siècle, Aux frontières du littéraire*, Montréal, Tryptique, 1997.
- RAJOTTE, Pierre, *Le voyage et ses récits au XX<sup>e</sup> siècle*, Québec, Nota bene, 2005.
- RANNOUX, Catherine, *Les fictions du journal littéraire. Paul Léautaud, Jean Malaquais, Renaud Camus*, Genève, Droz, 2004.
- RIENDEAU, Pascal, *La rencontre du savoir et du soi dans l'essai*, Québec, Études littéraires, vol. n° 1, 2005.
- ROBIN, Régine, *Le golem de l'écriture*, Montréal, XYZ, 1997.
- SCHAFFER, Jean-Marie, *Pourquoi la fiction ?*, Paris, Seuil, 1999.
- TODOROV, Tzvetan, Mikhaïl Bakhtine, *Le principe dialogique*, Paris, Seuil, 1981.
- VILAIN, Philippe, *L'autofiction en théorie*, Paris, Les éditions de la transparence, 2009.

### Thèses consultées

COLONNA, Vincent, *L'autofiction (essai sur la fictionnalisation de soi en littérature)*, École de hautes études en sciences sociales, 1989, sous la direction de Gérard Genette, [En ligne] <http://tel.archives-ouvertes.fr/docs/00/04/70/04/PDF/tel-00006609.pdf>

PION, Véronique, *La poétique de la non-rencontre chez Louis Gauthier*, département de langue et littérature française de l'université McGill, 2010, sous la direction de Normand Doiron, [En ligne] [http://digitool.library.mcgill.ca/R/-?func=dbin-jump-full&current\\_base=GEN01&object\\_id=87010](http://digitool.library.mcgill.ca/R/-?func=dbin-jump-full&current_base=GEN01&object_id=87010)

### Sites internet

ALMEIDA, Jose Domingues, *L'écart autofictionnel dans l'œuvre romanesque d'Eugène Savitskaya : approche synoptique*, « L'autofiction à son insu : considérations théoriques », [En ligne] [www.revue-critique-de-fiction-francaise-contemporaine.org](http://www.revue-critique-de-fiction-francaise-contemporaine.org).

DESMEULES, Christian, *Louis Gauthier et le mal du pays*, Le Devoir [En ligne], publié le 21 mai 2011, consulté en ligne en juin 2013, <http://www.ledevoir.com/culture/livres/323755/litterature-quebecoise-louis-gauthier-et-le-mal-du-pays>.

FESSOU, Didier, *Un Québécois en voyage à l'étranger*, Le Soleil [En ligne], publié le 22 mai 2011, consulté en juin 2013, <http://www.lapresse.ca/le-soleil/arts-et-spectacles/livres/201105/21/01-4401816-un-quebecois-en-voyage-a-letranger.php>

PARADIS, Josée-Anne, *Louis Gauthier : voyage au centre de soi-même*, Le Libraire [En ligne], publié le 25 mai 2011, consulté en ligne en juin 2013, <http://revue.leslibraires.ca/entrevues/litterature-quebecoise/louis-gauthier-voyage-au-centre-de-soi-meme>.

PROULX, Candide, *Voyage voyage, Voir* [En ligne], publié le 7 juillet 2011, consulté en ligne en juin 2013, <http://voir.ca/livres/2011/07/07/louis-gauthier-voyage-voyage/>.

*Second regard*, émission du dimanche 12 février 2012 disponible au [www.radio-canada.ca](http://www.radio-canada.ca).





